

LA GUEULE OUVERTE

LE VIEUX MONDE SE FISSURE

**Les femmes
en marche
vers
l'autonomie...
(p 12, 13 et 14)**



**...Les
centrales
nucléaires
aussi !
(fissures
incontrôlables
voir p 4, 5 et 6)**

Après l'effort

Je vous envoie dix francs. Rien que dix francs parce que le budget d'un lycéen est plutôt maigre.

Dix francs quand même par ce que, en sortant de l'ambiance lycéenne et familiale, la G.O. est un sacré réconfort chaque semaine.

Alors déconnez pas! La Gueule doit rester ouverte.

Je peux malheureusement pas m'abonner because parents pas cool...

Brglbfff

Hic!

Bordel de merde, faites pas les cons! Continuez à arroser les fleurs de mon désespoir... On va tous crever, disait l'artiste. Peut-être pas sans ouvrir sa gueule, et paf: 50F!

Quand j'aurai une adresse je m'abonnerai sûrement. De toute façon je suis fidèle au rendez-vous hebdomadaire. **Canard Enchaîné + Gueule Ouverte** = information of mine.

J'arrête épuisé, une goutte de prune pour le moins conviviale m'ayant achevé hier soir. J'ai bu moult verres à votre santé. Longue vie. Bises à toutes et à tous.

Amithierry

A creuser

J'ai suivi en 78-79 un cours organisé dans le cadre de la fac de médecine de Paris qui s'intitulait «Ecologie Humaine». Ce cours se présentait sous forme de conférences par diverses personnes. Ce qui m'a frappé, c'est la critique des milieux «éco-activistes» (pour utiliser leur vocabulaire): ce qui était reproché, c'est l'attitude primaire des groupes existants qui ignorent les derniers progrès de la science. Autre chose m'a frappé aussi, c'est la richesse des idées exprimées dans ce cours face, il faut le dire, à une certaine tendance à tourner en rond des milieux éco-activistes. Ce divorce est regrettable, car des idées existent mais le canal de communication entre ces deux mondes (université et militants) n'existe pas.

(...) Parmi les problèmes rencontrés par les écologistes, il y a les problèmes de **structure**. Ma conviction (après quelques expériences douloureuses) est que c'est un problème auquel on n'échappe pas. Pourquoi pas organiser un débat sur ce thème avec une méthode qui serait applicable à d'autres: d'une part

l'expression des diverses tendances, ce que vous faites actuellement; d'autre part une synthèse en organisant par exemple des week-end de réflexion sur des thèmes. N'oubliez pas que vous avez une audience nationale.

Une autre idée à creuser: articuler les rapports entre les «marginiaux» et les «intégrés» car chacun a besoin de l'autre: le «marginal» permet l'expérimentation irremplaçable de nouvelles formes d'existence, c'est un pionnier en quelque sorte; «l'intégré», quant à lui, doit résoudre les problèmes posés dans la société où il vit et peut avoir besoin des idées marginales qu'il ratera et adaptera.

Soyez un carrefour **actif**, c'est à dire amenez les gens à faire le point, à faire des synthèses. Par exemple, pour profiter de l'élan de solidarité et de créativité qui se manifeste en ce moment, faites donc un week-end sur le thème de réflexion «La G.O. demain». J'y serai.

Gérard

Seul

Ci-joint un abonnement de six mois, en vous indiquant que dans mon coin de désert, il ne m'a pas été possible de trouver des lecteurs de votre Gueule Ouverte. Les compagnons sont morts, et les quelques amis qui peuplent ce coin sont, comme moi, incompris par les jeunes et les vacanciers que j'appelle les «hirondelles de faubourg»

Dans la vie il y a deux itinéraires, le bon et le mauvais. Le mauvais fut mon lot. J'ai 84 ans, seul, sans soutien. Je suis l'idiot du village. Salut à tous.

Illisible

Fête et révolution

Je lance sur ce papier quelques impressions que m'a laissées le mouvement lycéen l'année dernière. Ça peut toujours apporter de l'eau au débat sur la «bof génération».

L'année dernière a été une année riche en mouvement du côté des bahuts. On y a «lutté» sous diverses formes pendant toute l'année, avec plus ou moins de bonheur. De la gentilette grève avec manif traine-savates à l'occupation héroïque des locaux avec, en prime, baston avec les CRS. On y a réclamé des classes moins chargées, des conditions de travail moins pénibles. On s'est fait des copains/copines, on a pu se rendre compte, une fois de plus, de la bêtise des organisations syndicales (SNES, SNALC), de l'impuissance du SGEN et, enfin, on a même mis sur pied une coordination lycéenne permanente pour que la prochaine fois, on réussisse à coordonner la «spontanéité», ce qui me paraît d'ailleurs



difficile. Car il s'agit bien là de spontanéité.

Nous, les jeunes, on se méfie en général, à juste titre, de tout ce qui est orgas politiques. On est plutôt mal à l'aise parmi le jargon magouilleur des professionnels de gauche ou gauchistes. On répugne à se faire «rééduquer» selon Saint Staline, Saint Trotsky ou Saint Mao. On en a marre d'essayer de comprendre (si c'est compréhensible) la justesse de telle ou telle idéologie/enseignement. La politique, pour nous, c'est la même chose que l'enseignement: un projet abstrait qui ne colle pas à notre réalité. Notre réalité, c'est 8/10 heures par jour dans un bahut (si ce n'est pas 24 heures), c'est des cours chiantes, des profs pénibles, l'administration (de droite ou de gauche) autocratique... c'est pas la reconstruction du programme commun ou la nécessité de créer des cercles JS, UNCAL, AJS, JCR, Maos... et toute cette merde.

Et si nous nous battons en suivant des mots d'ordre réformistes, il n'en demeure pas moins qu'il y a chez nous une capacité de révolte entièrement indépendante vis à vis de telle ou telle chapelle politique. Le mouvement lycéen est un mouvement autonome d'autonomes qui se veut libre dans tous ses agissements (AG souveraine, démocratie directe, refus de SO pendant les manifs, refus du vieux monde).

C'est cela qui échappe à la compréhension (limitée) des pros de la politique. Nous, on n'est pas facilement récupérables parce qu'on est pas branché sur la même longueur d'ondes que vous. Quand vous nous parlez de programme, parti, organisation, on peut pas s'empêcher de rigoler car vous passez complètement à côté de la plaque (c'est votre rôle habituel je crois). Nous, notre but (politique, eh ouï!), c'est profiter de la vie en faisant la fête. Et la révolution sera, pour nous, une valse fête. Or, une fête n'a pas besoin de cadre institué... Vous préparez la Révolution, nous prépa-

rons/faisons la grande Fête. Comme qui dirait, on a un peu d'avance... Je me demande s'il y aura encore de la place pour vous le matin du Grand Soir.

Eric

Pas gai laboureur

J'espère que la G.O. restera ce qu'elle était et n'oubliera pas son fondateur. Il y a des choses concrètes à faire. Or, le débat me semble de plus en plus sur un plan intellectuel: on cause, on cause, on morcelle l'action. Il y a des attitudes écologiques, pour moi, elles se situent tellement en dehors de la politique qu'

on veut nous faire avaler et à laquelle, pourtant, vous vous référez beaucoup. On compte les points, on compare, c'est ainsi qu'on se lance dans la bataille électorale, et vlan! les verts deviennent un autre parti d'extrême gauche.

Je suis fils de paysans et peut-être bientôt de nouveau avec eux: je n'ai jamais pu leur faire lire la G.O.. Pourquoi? Je ne sais pas pourquoi, mais c'est comme ça. Vous ne parlez pas trop leur langage, il faut dire. Et à mon avis, de moins en moins. Attention!

En plus, ils écoutent parler avec méfiance car ils connaissent la valeur des choses. Un litre de lait ça vaut pas cent ou deux cent balles; ça vaut l'esclavage de la traite, la fatigue, du foin et bien d'autres choses! C'est un exemple pour dire qu'on peut toujours causer, si on partage pas...

Alain Bourgade



Administration: Bourg de Saint-Laurent en Brionnais, 71 800 La Clayette. Tél.: (85) 28 17 21. Télé: ECOPOLE 80 16 30 F.

Notre téléx est à la disposition des lecteurs. Par l'intermédiaire d'un poste public téléx-PTT, il est possible de nous envoyer des articles.

De même, nous pouvons recevoir des communiqués, qu'à notre tour et avec notre propre téléx, nous pouvons rediffuser à la presse (dans ce cas, mettre «à rediffuser» en tête du message pour que nous la mettions sur bande perforée). Pour toute information de dernière minute, vous pouvez téléphoner jusqu'à dimanche 16 h.

SARL Editions Patratras, au capital de 2100 F.

200F à 300F selon vos revenus, 250F minimum pour l'étranger. 180F pour les collectivités. 150F pour les cas sociaux patentés (chômeurs, objecteurs, insoumis, taulards).

Chèque bancaire ou postal à l'ordre des Editions Patratras, Le Bourg, 71 800 St Laurent en Brionnais.

Pour les changements d'adresse, joindre la dernière bande d'envoi et 2,40F en timbres.

Nous vous demandons un délai de 15 jours pour effectuer les abonnements, réabonnements en retard et changements d'adresse.

ils ont peur de rien !

Mr Giraud est confiant: ce ne sont pas quelques fissures dans les cuves des réacteurs nucléaires qui risquent de faire beaucoup de mal à qui que ce soit. Seuls les travailleurs des centrales risquent d'être un peu radio-activés. Mais que le français moyen ne craigne rien: il sera épargné. Ainsi raisonnent avec lui les responsables d'un organisme qu'une publicité tapageuse veut nous faire croire «au service des hommes». Des hommes que l'on ne considère, à regret semble-t-il, que lorsqu'ils résistent et s'opposent par des grèves au chargement des centrales à la sécurité largement compromise. Des hommes que l'on oubliera aussi sec lorsque la mobilisation se sera tassée, la presse désintéressée et l'opinion publique calmée.

Sonnera alors l'heure des grands calculs financiers, des grandes déclarations sur le coût trop élevé que nécessiteraient une révision des cuves et un ralentissement du programme nucléaire le plus volontariste, et donc le plus inconscient, du globe.

De ces grandes manœuvres, nous nous sentons curieusement exclus. Ce sont les syndicats qui ont momentanément fait reculer EDF. Ce sont eux qui maintiennent une pression constante pour retarder et, pourquoi pas, empêcher, le chargement de Gravelines et Tricastin. Nous autres écolos, n'avons pu pondre que quelques motions de soutien, animer quelques manifestations dérisoires. C'est paradoxalement lorsque la justesse de nos thèses apparaît avec le maximum de clarté que nous sommes le plus impuissants et que nous regardons, là bas sur la scène syndicale, ce qui se noue et ne se résoud pas.

Ne nous reste qu'une possibilité, mais il est important de la saisir: fissurer l'image de marque d'une entreprise qui se fout carrément de notre sécurité et hypothèque gravement notre avenir. Une escarmouche idéologique... Elle permettra à ceux qui, dans le nucléaire, luttent pour nous, d'être un peu moins isolés.

Marc Thivolle

Sommaire

Fissures en tout genre	p 4,5 et 6
Dossier: la droite s'organise	p 7 à 10
La marche des femmes	p 12 et 13
Jamais contentes	P 14 et 15
Les Babouches	p 16
A lire dans le train	p 17
Radios, motards, Grandorge	p 18
Larzac et organos	p 19
Afrique et lycéens	p 20
Sur le terrain	p 22
Nouvelle	p 23
Nucléaire aux USA	p 24

FISSURES:

PAILLE DANS L'ACIER

Qu'est-ce que c'est que cette affaire de fissures ? Il y a deux possibilités : ou c'est grave, ou c'est pas grave.

Si on pense que c'est pas grave, c'est qu'on n'y connaît rien en technique et qu'on n'est pas capable de comprendre les bonnes explications (cf « Le nucléaire comme un cheval fou » in Libé du 3/10) ; mais c'est aussi qu'on suppose que les syndicats sont dirigés par des excités anti-nucléaires irresponsables, hypothèse qui ne résiste même pas à un examen superficiel.

Donc c'est grave. Ce que l'on savait d'ailleurs depuis le début de 1974 lorsque la commission parlementaire britannique pour la science et la technologie rendit son rapport sur le choix d'une filière nucléaire (1). La question de la fissuration des cuves et des risques afférents s'y trouvait analysée en long et en large... Mais vérité scientifique au-delà du Channel n'est même pas information recevable en decà. Les dossiers restant confidentiels, il faudra attendre que de nombreux réacteurs fissurés soient en exploitation pour que la réalité technique de l'affaire soit reconnue et que le débat s'engage, dans les pires conditions qui soient puisque c'est d'une épreuve de force qu'il s'agit maintenant.

C'est qu'en effet, comme chacun en est persuadé, les intérêts des institutions et la survie des appareils corporatistes priment en dernier ressort sur la rationalité économique, la sécurité de tous, le progrès social et les exigences démocratiques.

sécurité: irrecevable

La situation est la suivante : grâce à la merveilleuse prévoyance des responsables de tout poil on est mis en demeure de trancher le dilemme suivant : ou bien on met en service les réacteurs fissurés sachant qu'on aura tout plein d'emmerdements dans quelques années quand il faudra réparer (si encore on entrouve les moyens), ou bien on répare tout de suite, avant que la radioactivité n'empêste toutes les installations.

Sanction immédiate de la seconde solution : retard supplémentaire pour le programme et impossibilité de satisfaire une demande dont les responsables commerciaux du « service public » entretiennent avec succès la croissance exponentielle et l'augmentation accrue de la dette d'EDF (il vaut donc mieux s'arranger pour qu'un éventuel retard soit imputable aux syndicats...).

Non mais, vous vous rendez compte ? Des responsables sanctionnés au moment où leur attitude d'autruche arrogante face aux vrais problèmes est révélée ! Et par des syndicats en plus ! Ces éternels saboteurs qui ne comprennent rien aux grands projets et veulent empêcher toute grande chose de se réaliser !

Allons ! Ça n'est pas sérieux. D'autant qu'elles tiendront bien deux ou trois ans, ces fissures. La « science » économique ne conseille-t-elle pas de reporter à plus tard l'examen des problèmes dont la prise en compte ralentirait la croissance, c'est-à-dire l'accumulation du pouvoir ? Comme pour la question du démantèlement ou le coût de la gestion des déchets radioactifs : grâce au miracle de l'« actualisation », tout ce qu'on ne fait pas aujourd'hui coûtera moins cher demain.

on ne répare pas

Expliquons-nous ce miracle : les Allemands ont, par exemple, établi que le prix du démantèlement de deux de leurs réacteurs électronucléaires à bout de souffle représentera 40% de l'investissement initial. Supposons que sachant cela et prévoyant d'avoir à démanteler une centrale dans vingt ans, je place 7% du montant des investissements à un taux (à franc constant) de 9%. Eh bien, dans vingt ans cette somme aura été multipliée par cinq et demi et j'aurai de quoi payer les travaux. Appliquant ce raisonnement au coût futur de la gestion des déchets (laquelle s'étalera sur plus d'une centaine d'années) et je m'aperçois alors qu'il me faut un microscope pour déceler sa valeur actualisée aujourd'hui. L'argent en question n'est naturellement pas mis de côté dans ces buts ; les coûts futurs ne sont pas « internalisés », comme on dit... Le crédit est si rare.

un robot pour les fissures

Pour cette histoire de fissures qui occupe l'actualité, les choses sont très claires : réparer aujourd'hui est économiquement insupportable et politiquement indérisable, alors on fait la promesse que d'ici cinq ans on disposera d'un merveilleux robot et de son mode d'emploi pour transfigurer un monstrueux déchet radioactif fissuré en une machine OK pour le service.

Gageons que le concept « d'homme-rem actualisé » sera rapidement élaboré afin de relativiser, comme il se doit, les doses dont les travailleurs écoperont (encore inconnues). Pour cela on peut par exemple tout rapporter à un bête calcul de remboursement (actualisé bien sûr) par la Sécurité Sociale aux travailleurs un peu démolis par les radiations (problème « probabilisé » et à retardement). Plus tard, cette décision pourra trouver sa justification dans la comparaison du temps entre une réparation immédiate et une réparation reportée. C'est-à-dire

un an (durée actualisée) à un taux pondéré par l'urgence qu'il y a de mettre en service toutes les centrales.

Cette affaire, dont finalement aucune institution ne s'est montrée à la hauteur (jugement subjectif), est exemplaire de l'égoïsme, de la lâcheté et de l'irresponsabilité qui marquent l'ensemble de la démarche sociale dans ce pays. Car le comportement criminel des responsables politiques (Ministère de l'Industrie), techniques (EDF) et industriels (FRAMATOME) ne doit pas faire écran devant la mollesse des syndicats, intervenus trop tard pour pouvoir se satisfaire d'une solution qui ne fasse pas la part belle à la réponse et à la demande (la continuité de la production avant tout), ni devant l'apathie des associations écologistes incapables de saisir en force l'opinion publique et les élus (ce qui est pourtant leur rôle) d'un problème où convergent pourtant tous les grands thèmes qu'elles agitent depuis dix ans. Enfin devant la position en retrait des forces politiques, attachées à ignorer les conséquences économiques et sociales de la stratégie du gouvernement qu'elles soutiennent, absorbées par quelques querelles dogmatiques sur le sexe des anges, version moderne : la meilleure recette pour prendre ou ne pas prendre le pouvoir d'Etat.

attention aux doigts

Je trouve que ces fissures dans les réacteurs, qu'on a mis tant de temps à bien vouloir considérer, font irrésistiblement penser à celles qui minent cette société de la fuite en avant, et dont personne n'a vraiment envie de sonder la profondeur. Car la situation est mûre : n'importe qui peut aujourd'hui entreprendre d'en faire éclater les contradictions et toutes les agressions sont imaginables. L'assassinat de Pierre Goldman, par exemple, rappelle une fois encore la totale impunité dont peuvent jouir aujourd'hui des groupes d'extrême droite du genre « commando de la mort ». Alors qu'il n'y a rien de plus urgent que de dénoncer la propension au rejet de la différence et à la négation de l'autre, fondement du fascisme ; les réactions du gouvernement et de ses grandes institutions politiques et syndicales n'ont été que clauses de style et rappels de doctrines abstraites. Dans le même ordre d'idée, atterrées par la progression de la récession économique qui présage l'échec social des méthodes de gestion centralisatrices, les grandes organisations responsables laissent passer sans broncher les opérations impérialistes et coloniales les plus caricaturales : elles n'ont plus de gages à donner, elles qui appelaient à défilé en rang d'oignons en criant : « Paix au Viet Nam ! » Pas la moindre velléité de contrôle et de dénonciations étayés par un travail sérieux, des grandes opérations géopolitiques de la clique à Giscard dont dépendent pourtant la nature de la construction européenne, l'engrenage de la guerre et

de la répression outre-mer. Ce silence benoît d'humanistes sans espoirs et de révolutionnaires « rond de cuir » trahit la crainte qu'ils éprouvent à l'idée de ce que la pénurie des richesses volées au Tiers-Monde provoquerait en fait de remise en cause de leur légitimité et de perte d'influence.

syndicats: beurrage de conformisme

Les institutions se conçoivent pour durer, surtout dans leur hiérarchie. Tout comme EDF préfère remettre à plus tard l'examen des risques présentés par ses chaudières nucléaires, partis et syndicats répandent le baume du conformisme qui, tel le beurrage d'acier inox dont sont recouvertes les cuves des réacteurs masque la fragilité du ressort social. Car il n'en est aucune, même des plus progressiste, qui ose prendre le risque d'instaurer un véritable processus conflictuel en son sein, afin de favoriser l'émergence de l'innovation, la prise de responsabilité par la base et le renouvellement de la hiérarchie (le pitoyable spectacle de ce qu'elles nomment « débat interne » n'abuse plus personne, les sondages en font foi).



Et s'il fallait retenir un symptôme de l'impasse dans laquelle nous nous sommes enfermés, je m'en tiendrais au plus grave, à la désaffection des jeunes pour la politique, c'est-à-dire pour l'action organisée : quelles que soient les idées généreuses partagées par la majorité d'entre eux. L'absence de liens organiques, voulus et encouragés par tous ceux qui en profitent commercialement et politiquement, laisse le champ libre à la dégénérescence du politique, la violence institutionnelle, la normalisation autoritaire des comportements et l'injustice sociale.

Yves Lenoir

(1) Les Anglais rejetèrent alors la filière américaine, malgré des options chez FRAMATOME, en particulier à cause des risques de rupture liés à l'existence de fissures.

POUTRE DANS LA SOCIÉTÉ?

TRICASTIN: A QUAND LE SYNDROME DRÔMOIS ?

Le Tricastin était connu par un bon petit vin issu des côteaux rachetés à l'état de garrigues incultes par les rapatriés, il y a quelques années. Le député pinardier local, le socialiste Henri Michel, de Suze-la-Rousse (autre cru digne d'estime) a posé au ministre Giraud une question nucléaire de confiance dont la réponse va l'inciter à changer dare-dare l'appellation contrôlée de son Côtes du Rhône.

Car les tours d'Eurodif et les réacteurs EDF du Tricastin vont faire de l'ombre à la réputation de nos cépages. Imaginez un crémier vendant «le bon lait frais d'Harrisburg» ! Oh, ce n'est pas que la basse-Drôme puisse être comparée à la Bretagne et redoute spécialement l'atome. Là-bas, comme dit le maire de St Paul-Trois-Châteaux, M. Gony, beau spécimen de notable 19^e siècle en plâtre véritable, huissier de son gagne-pain et membre du conseil d'information sur l'énergie nucléaire (donc tendance majorité), «nous vivons avec l'atome depuis longtemps et nous faisons confiance aux experts». Il veut dire que les gens vivent à côté de Pierrelatte où existe l'usine de séparation isotopique militaire. Aucun rapport, même lointain, avec des réacteurs nucléaires, mais les gens, vous savez ce que c'est, ils confondent tout, on leur cause d'atome, ils ont pigé et ça nous permet d'être réélu sans douleur dans la confusion crépusculaire de l'a-démocratie.

Tout faux qu'il soit, M. Gony s'est cependant senti un peu «couillon» en apprenant par la presse l'affaire des fissures du Tricastin, comme la présidente du Conseil d'Information, Mme Veil. Pressé par les syndicats et les écolos, il a réuni extraordinairement son conseil municipal, entendu un chef de l'EDF, refusé d'entendre les syndicats et adopté au bras de fer une motion où il renouvelle sa «confiance à EDF» tout en protestant contre la politique du secret et en s'indignant contre ces «manquements à l'information». Dehors, sous les platanes à moitié chauves de l'automne, la foule maigrelette des citoyens conscients, curieux et inquiets, lui fit un brin de conduite de Grenoble. M. Gony ne sera pas réélu à vie, comme Bokassa.

L'information ! Vous en avez de belles ! Mais quelle information ? Industrie balbutiante, l'industrie nucléaire progresse comme toute méthode scientifique, par la vérification au jour-le-jour in vivo. L'histoire a oublié le nom de ce soudeur de Framatome à Châlon, qui découvrit par hasard l'existence des fissures dans l'alliage en inox des cuves et des circuits primaires des réacteurs, aussi bien ceux qui fonctionnent à Fessenheim ou Bugey que ceux qui s'approprièrent à être mis en service à Gravelines, Tricastin ou Dampierre. Il fallut que les syndicats EDF s'en mêlent CFDT et CGT, pour que la direction d'EDF soit contrainte au recul en différant l'ordre de chargement des réacteurs. Mais reculer l'examen d'un problème, ce n'est pas le résoudre. Sur place, dans la salle de commande, les syndicats restent vigilants en attendant les examens supplémentaires promis par la direction. Un ingénieur gréviste m'a dit : «ils essaient de nous endormir et ils y parviendront. Nous avons déjà du mal à trouver des volontaires pour les piquets de grève». Dans le cas de Tricastin, ce report arrange bien M. Cousyn, le chef du chantier, car il fallait de toutes façons changer des kilomètres de câbles affectés de malformation congénitale. Mais sur l'essentiel, les fissures, rien ne sera fait, et pour cause...

réparation ou surveillance

De quoi s'agit-il ?

Les cuves en acier des réacteurs et les 75 kms de tubes de générateurs de vapeur sont recouverts d'un alliage en inox anti-corrosion, l'inconel, mélange de nickel de chrome et de fer, qui subit des pressions diverses, dont celle d'une eau radioactive à 300 degrés bourrée de phosphates. Westing-

house, la maison-mère, pose une seule couche d'inconel. Framatome a voulu innover avec deux couches, la première en préchauffant la cuve, la seconde à froid. On pense que la raison des fissures se trouve là. En tous cas, elles y sont. Peu profondes (quelques millimètres) et longues de plusieurs centimètres. Mais elles sont invisibles, car situées sous l'inconel. Et sans doute en existe-t-il ailleurs...

Les syndicats se sont opposés au chargement en uranium des réacteurs car toute intervention est impossible en milieu irradié, même en faisant travailler un homme deux minutes au maximum, lors des arrêts du réacteur. Mieux vaudrait, simple bon sens, examiner aujourd'hui et réparer tout de suite, si la chose est possible. Disons que pour faire bien les choses, le remplacement des cuves serait nécessaire. Le programme nucléaire en serait retardé d'un an. «Nous voulons au moins, disent les syndicats, pouvoir surveiller l'évolution des fissures sous l'effet des contraintes liées aux dilatactions créées par les hautes températures. «En continuant à s'agrandir, dit un ingénieur CGT, elles déboucheront sur la surface intérieure de la cuve après avoir traversé la couche d'acier inoxydable. Si rien n'était fait, elles pourraient aller jusqu'à entraîner la rupture des tubulures». (NDLR.: ce serait le syndrome drômois).

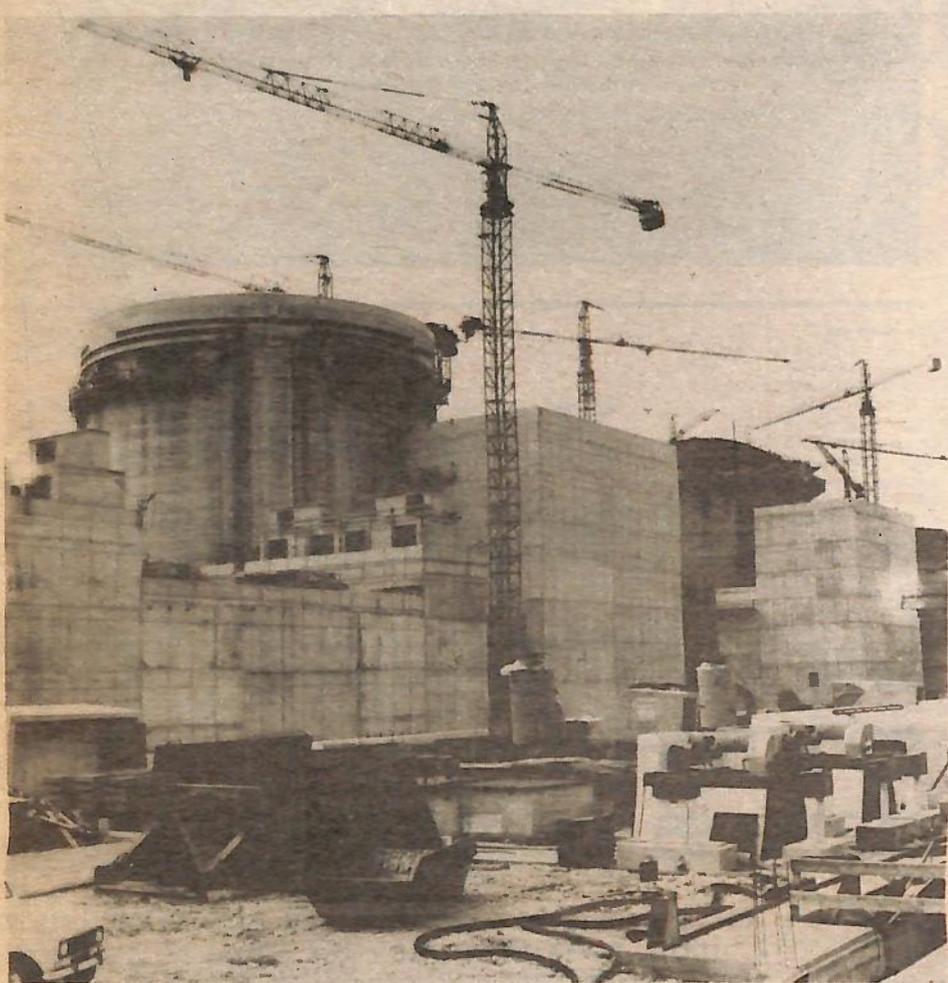
Pour surveiller ces fissures, il faut les recenser en faisant un «point zéro». L'appareil ad hoc ne sera pas prêt avant 18 mois. Quant à surveiller en milieu irradié, le robot adéquat sera construit en... 81, selon la direction EDF. A genoux et prions ! Tout laisse craindre un démarrage précipité des réacteurs, EDF affirmant que les fissures ne deviendront pas fractures avant 6 ans. Les syndicats sont d'ailleurs divisés sur le risque des fissures. Pour la CFDT, un accident grave lié à une évolution rapide du mal n'est pas à exclure. Pour la CGT, le dommage est d'abord d'ordre économique, car les réacteurs, prévus pour durer 20 ans (?) seront foutus dans cinq ans, et une centrale coûte deux milliards et demi de francs lourds. Mais les deux centrales syndicales s'accordent à dire que le métier d'atomiste deviendra encore plus périlleux, et que la précipitation du recours au tout-nucléaire est absurde, ce que les écologistes disaient depuis longtemps, camarades, sans vouloir vous vexer.

Il reste qu'à Tricastin, et pour la première fois, des syndicalistes et des écologistes figurent dans le même comité de liaison «non au chargement», même si la CGT redoute toujours d'être touchée par la lèpre anti-nucléaire. Les verts veulent ouvrir une souscription pour aider les grévistes (1) et réunir un débat public sur l'affaire. Et la presse locale, jadis résolument pro-nucléaire, commence à se poser des questions. «Et si nous jouions aux apprentis-sorciers ?» titre Le Progrès. La Tribune de Montélimar ajoute : «chacun a le droit de savoir et donc de choisir en contrôlant son avenir et de ne pas être sans arrêt rejeté à la périphérie des systèmes de décision, à travers l'inaccessibilité des connaissances techniques».

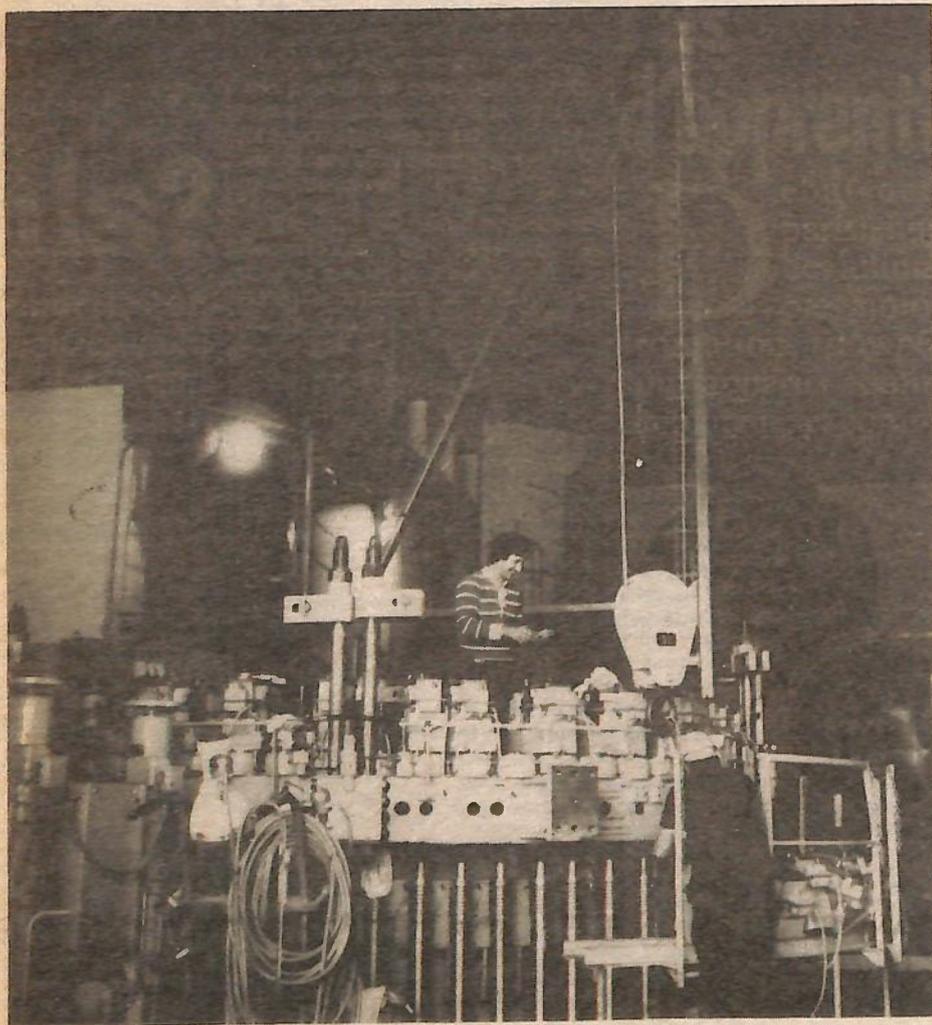
Chacun a le droit de vivre en démocratie, oui, confrère ! Mais il est temps de s'interroger sur le contenu d'une démocratie où la caste intouchable des experts fait la loi que les élus ne contrôlent pas. Quand avez-vous choisi le nucléaire ? Quand et où ?

Arthur

1) souscription ouverte à «Survie et Environnement» rue Pierre Julien, Montélimar.



Pendant les fissures, les travaux continuent...



Pose du « chapeau » du réacteur.

LOIN DU GRAND REFUS

A Gravelines, la « centrale aux 47 fissures », le chargement a été repoussé.

Première victoire qui s'est concrétisée par une situation baroque : les syndicats ont suspendu la grève, mais un piquet de grève continue de veiller jour et nuit au pied de l'armoire d'alimentation des grues qui devaient effectuer le chargement, armoire cadenassée par des syndiqués CFDT. Côté CGT, l'heure n'est plus à la combativité, ce syndicat étant plus qu'attiré par les propositions d'EDF : en cas de contamination d'une zone, ce ne sont pas les travailleurs de Gravelines qui effectueront les réparations, mais des intérimaires embauchés pour l'occasion. Quand le syndicat de l'ouvrier-masse prépare le cercueil de l'ouvrier précaire...

Denvers, socialiste, Président de la Communauté Urbaine de Dunkerque, et Mauroy, Président du Conseil Régional ont envoyé un télégramme à Giraud soutenant l'action des syndicats. Vingt organisations, sous l'impulsion du comité d'initiative de la pétition nationale sur l'énergie, ont envoyé eux aussi leur petite lettre à Giraud. Brice Lalonde a annoncé en direct sur Antenne 2 qu'EDF serait assigné en référé devant le tribunal administratif pour non respect des normes de sécurité à Gravelines et Tricastin.

Côté écolo, l'heure n'est pas aux grandes mobilisations. Samedi une manifestation a

rassemblé dans les rues de Lille une petite centaine de personnes. Les anti-nucléaires les plus purs et les plus durs sont restés chez eux, signe de l'embarras de militants et de groupes qui, comme lors de l'accident de Three Mile Island, ne savent pas trop comment saisir l'occasion de relancer une campagne qui s'enlise depuis de nombreux mois.

Seul rayon d'espoir, le mot d'ordre lancé par les Amis de la Terre de Lille : « les centrales se fissurent, fissurons EDF ». Et de passer aux actes, allant peindre les façades d'EDF. Il paraît que le résultat est très beau. Puisse cet exemple donner des idées à tous ceux qui, de Lille à Marseille, ne savent plus où utiliser leurs braves forces militantes... la bonne vieille bombe à peinture. Avec, en prime, la possibilité de ternir quelque peu l'image de marque d'une entreprise qui se présente à longueur de publicité comme « au service des hommes ».

Encore deux ou trois « affaires » de ce type, et le mouvement écolo comprendra-t-il qu'il est temps pour lui d'obtenir des changements de politique. Et que l'ère du grand refus est loin, très loin, derrière ce qu'exige l'actualité du programme nucléaire.

Marc Thivolle

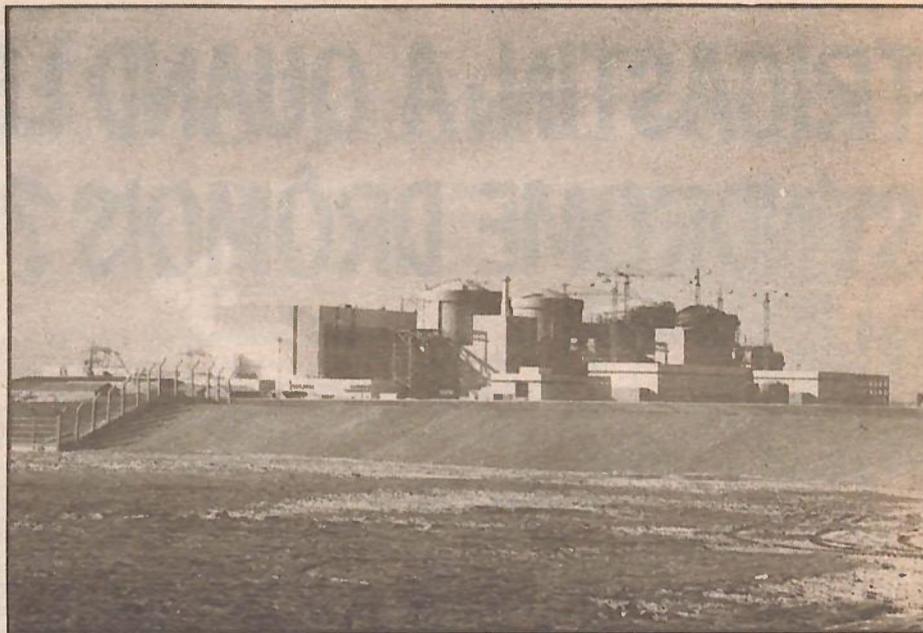


Photo Pol Gornck

Les antinucléaires se lancent dans la politique

C'est à quelques kilomètres du site nucléaire de Chinon, à Avoine, que s'est tenue la quatrième coordination des groupes anti-nucléaires les 29 et 30 septembre dernier.

Une vingtaine de comités présents, dont la moitié sont des « comités de site ». Après l'inévitable tour de table, le débat s'engage (sous l'impulsion conjuguée de textes de groupes de Lyon et de Bordeaux) sur la position que doit prendre la coordination nationale à propos de la pétition nationale sur l'énergie lancée au début de l'été par neuf associations et syndicats. Débat moins houleux, moins confus, que celui qui avait animé la précédente coordination de Chalon quand celle-ci avait dû se prononcer sur un projet de référendum. Il est vrai que l'angle d'attaque a considérablement changé : ce qui pour la majorité des groupes présents importe avant tout, ce n'est pas tant le contenu même de la pétition que les possibilités de convergence que celle-ci offre si on sait en saisir l'occasion. C'est donc un assez large consensus que les comités présents à cette coordination décideront d'envoyer une lettre d'adhésion à la pétition, profitant de cet envoi pour faire certaines propositions permettant un élargissement de la campagne (grève du zèle, campagne sur les doses maximales admissibles, campagne pour la divulgation des plans ORSEC-RAD,...).

Second plat de résistance de cette rencontre ; l'ébauche d'une structuration de la coordination, premier pas indispensable, pour les militants présents, à une apparition publique et nationale. Deux décisions devraient permettre d'ébaucher ce processus : l'élection du groupe de Chinon comme secrétariat de la coordination (boîte aux lettres, trésorerie,...) et le mandat donné aux groupes de Chinon, Lyon, Penly et Chalon-sur-Saône, de représenter la coordination d'ici la prochaine assemblée générale. La structuration du mouvement dépendant pour une large part de l'unification programmatique de celui-ci, celle-ci ne

pourra que se faire lentement, sur la base du bilan d'expériences volontairement peu ambitieuses.

Dernier débat, plus technique : celui qui mandatera le Comité Malville de Lyon pour l'organisation d'une campagne nationale sur les DMA (Doses Maximales Admissibles) devant se conclure le 26 avril 1980 par une série de manifestations à travers toute l'Europe (le même jour que la marche anti-nucléaire sur Washington).

La conclusion de ces deux jours d'échanges et de prises de décision, je la laisse à un militant du Comité Malville de Lyon contacté au téléphone quelques jours plus tard : « Poussés par la nécessité, les anti-nucléaires ont été contraints à faire de la politique ». Espérons que celle-ci ne deviendra pas politicienne.

Marc Thivolle

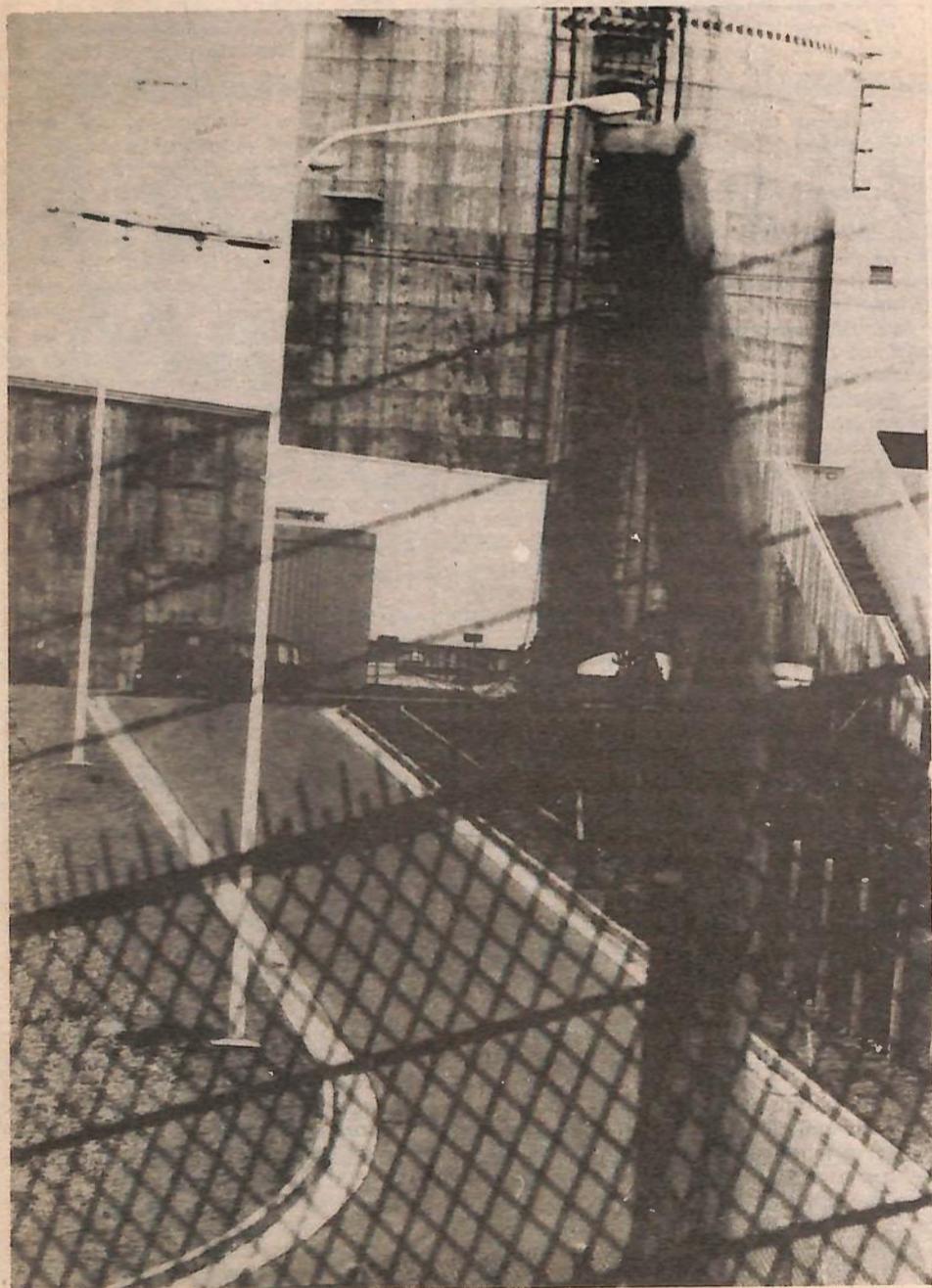
Aide-mémoire :
Secrétariat : Comité d'Information sur le Nucléaire, 101 rue Jean-Jacques Rousseau, 37500 Chinon.

Pour la campagne sur les DMA : Comité Malville de Lyon, chez CEP, BP 6, Saint Jean, 69245 Lyon cédex 1

Coordination « grève du zèle » (paiement fractionné des factures EDF) : le 20 octobre aux Ullis.

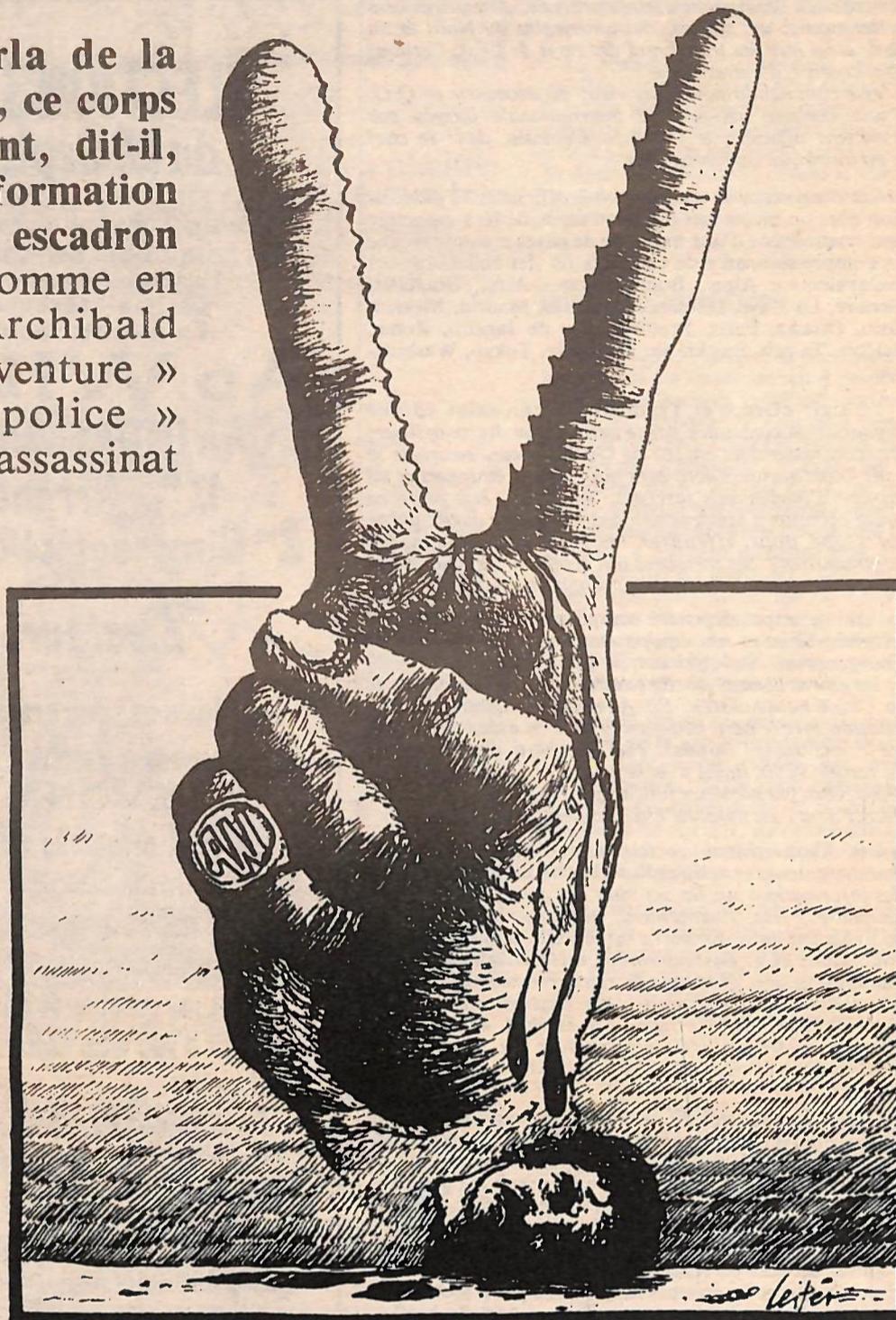
Nous vous rappelons que le numéro spécial de **Super-Pholix** sur le Nucléaire et l'Emploi (voir G.O. n° 280 du 26 septembre) est toujours en vente (3F l'exemplaire, 20F les dix pour les groupes) chez Georges David, Le Poulet, 01680 Lhuis.

Prochaine coordination : les 15 et 16 décembre à Bordeaux.



« **L**e directeur de la P.J. parla de la rumeur qui remuait la police, ce corps bafoué, profondément atteint, dit-il, et ajouta qu'il craignait la formation parmi les policiers les plus émus, d'un escadron sauvage de vengeance parallèle ». Comme en écho à ces propos, relatés par Archibald Rapoport dans son « ordinaire mésaventure » (1), un groupe « honneur de la police » revendiquait le jeudi 20 septembre, l'assassinat de Pierre Goldman.

LA GAUCHE S'INVECTIVE LA DROITE S'ORGANISE TOUJOURS



Examiné par l'œil de la vraisemblance, l'hypothèse d'un groupuscule policier, lavant par le sang « l'infâme » sentence d'Amiens, n'apparaît pas comme des plus immédiatement crédibles. D'ailleurs, seule la lumière sur ce meurtre s'impose comme recevable. Mais, qu'il s'agisse de policiers, de fascistes français ou de fascistes étrangers à la solde de leur pays ou de la France, que d'autres « pistes » viennent à surgir tant l'éventail des hypothèses est grand car multiple était Pierre Goldman, et nous serons encore face à la même béance. Car ces balles qui ont tué, ces balles ont claqué dans notre nuit, la nuit politique de la gauche et de l'extrême-gauche. Et nul n'est en mesure de dire aujourd'hui, quel temps à naître de cette déchirure. Celui d'une volonté de mieux appréhender un contexte où il devient urgent de se pencher, d'analyser les structures, infrastructures, théories, incidences des théories et actions de la droite pour n'en plus être les spectateurs certes méprisants mais combien subissants ou, un nouveau constat désabusé d'échec de la gauche et de l'extrême-gauche à s'organiser, se mobiliser pour constituer une opposition réelle au pouvoir de la droite ?

Ne pas reconnaître le présent échec serait une aberration politique et nous sommes nombreux à en convenir. Il suffit d'évoquer le Parti Communiste et la C.G.T. refusant de s'associer après ce meurtre, aux réunions convoquées par la Ligue des Droits de l'Homme et au meeting anti-fasciste de ce mardi 2 octobre (à cause de la présence de l'extrême gauche) pour mesurer cette actuelle incurie. Et point n'est besoin de dresser la liste exhaustive des faits qui, depuis trois ans au moins caractérisent cet état pour justifier cette assertion. Oui, échec des oppositions il y a. Mais, s'il est une chose particulière qui différencie la droite de la gauche, c'est aussi leur manière bien différente de se reconstruire dans l'échec.

Il convient d'aller y regarder de plus près car, de cette différence fondamentale est évidemment née la difficulté - qui en période de doutes s'apparente à l'impuissance - de faire que la droite cesse de gouverner.

faire parler l'histoire

«Jusqu'à-là, en effet, pour le plus grand nombre, le fascisme n'était plus qu'un épisode du passé. L'Espagne et le Portugal faisaient figure de survivances archaïques et le terme de «fasciste» n'évoquait plus que le folklore morbide de quelques nostalgiques de l'hitlérisme, revêtant en cachette l'uniforme S.S. et peignant de temps en temps quelques croix gammées sur des synagogues».

«Il y avait bien eu l'aventure de l'O.A.S. Mais elle était le plus généralement perçue comme un accident de l'histoire qui s'expliquait par la maladresse du gouvernement français face à l'inéluctable loi de la décolonisation, et par le déchirement de quelques hommes arrachés à une terre qu'ils avaient cru leur appartenir».

Oui, avec Frédéric Laurent (2), si nous faisons un peu d'histoire. L'histoire et les histoires de cette droite, tout ce qui constitue les éléments - que nous lisons pourtant ou entendons, par bribes, d'un puzzle qui nous échappe faute de réellement nous appliquer à relier entre eux les faits et le fond. La droite, elle, tisse patiemment la trame de sa domination sur l'échiquier national et international avec pour bras séculier, cette extrême-droite, grosse de groupuscules, certes divers et variés mais néanmoins jamais passifs.

«Il ne s'agit pas d'accréditer sans les vérifier, les mythes d'une internationale fasciste toute puissante contre laquelle il serait vain de lutter». Juste de faire réapparaître un certain nombre de faits ou de doctrines des activistes d'extrême-droite, à la lecture desquels se dégage une vision plus synthétique des rapports existant entre la droite au pouvoir et ces groupes fascistes.

voyage fasciste

Commençons par voyager dans un passé récent, celui de la «révolution des œillets», le 25 avril 74, au Portugal. Un fonctionnaire de la P.I.D.E., interrogé par des officiers du M.F.A. indique que, derrière une agence, Aginter-Press, se cache une centrale de renseignements». Les fusiliers marins opèrent donc une perquisition à l'adresse indiquée. Outre l'officine de fabrication de faux papiers en tous genres, l'impressionnante collection de visas des principales frontières européennes et de tampons - surtout français -, une série de spécimens de signatures de diplomates et d'officiers français, on y trouvera des fichiers. L'un d'entre eux, marqué du sigle «Ordre et Tradition» est particulièrement instructif. «Les fiches individuelles comportent le curriculum vitae précis de chaque militant et l'indication de ses «idées politiques» : «fascistes», «nationaliste anti-communiste», «nationaliste-révolutionnaire» etc. Y figurent aussi les organisations politiques auxquelles il appartient ou a appartenu, par exemple «ex-O.A.S.», «ex-comités Tixier-Vignancourt». Les français sont les plus nombreux parmi les adhérents de cette organisation clandestine mais on y

trouve aussi des espagnols, des portugais, des italiens, des britanniques, des suisses, des américains du Nord et du Sud, ainsi que des transfuges des pays de l'Est. Certains sont connus, d'autres non».

«Le commando portugais vient de découvrir le Q.G. d'une centrale néo-fasciste internationale dirigée par d'anciens officiers de l'O.A.S. Centrale, dont le chef n'est autre que Guérin-Sérac».

Cette agence avait pour activité officielle, la publication plus ou moins irrégulière d'un bulletin à caractère anti-communiste d'une trentaine de pages et comptait une liste impressionnante de capitales où des collaborateurs «relayaient» : Alger, Bonn, Buenos Aires, Bruxelles, Genève, La Haye, Lisbonne, Londres, Madrid, Mexico, Oslo, Ottawa, Paris, Prétoria, Rio de Janeiro, Rome, Saïgon, Taïpeh, Stockholm, Tel-Aviv, Tokyo, Washington.

Le sigle «Ordre et Tradition», était celui «d'une organisation constituée par le petit noyau des ex-officiers français rassemblés autour de Guérin-Sérac, auxquels se sont joints quelques activistes portugais et étrangers et un groupe d'intellectuels fascistes. Son rôle : être prête en toute occasion à «intervenir dans n'importe quelle partie du globe pour affronter les plus graves menaces communistes». Ses membres ont signé un véritable pacte de soumission et d'obéissance aveugle et absolue.

Afin de ne pas dépendre complètement des Portugais, «Guérin-Sérac et son équipe étaient en contact avec le gouvernement Sud-Africain, le gouvernement brésilien, et les gouvernements de Rhodésie, du Sud-Vietnam et de la Chine nationaliste». En Allemagne, Aginter était en relation avec le parti néo-nazi N.P.D. et avec l'entourage de Franz Joseph Strauss, chef du parti chrétien-social bavarois (3). En Italie, avec le M.S.I. et Ordine Nuovo de Pino Rauti élu par deux fois ministre (72-76) et revenu au M.S.I dont il est aujourd'hui l'homme fort.

Les «honorables» correspondants d'Aginter-Presses commençaient, a expliqué l'un d'entre eux, par «fournir des informations sur les activités des communistes et des gauchistes, leur financement, les organisations qu'ils contrôlaient etc». Ils suivaient ensuite une «formation spéciale». «Cet enseignement était divisé en quatre matières : action, propagande, renseignements et sécurité. Les élèves étaient préparés à des missions spéciales du style de celles qu'effectuent les services «action» des services spéciaux officiels : action de commando, espionnage, mission d'intoxication, attentat, assassinat etc.»

Les moyens violents dit «non conventionnels» faisaient aussi l'objet d'un enseignement et l'un des manuels utilisés à cet effet cite : «la digitaline, le curare, le cyanure,» pour les moyens violents et conseille en revanche pour les moyens d'élimination progressifs «l'emploi du L.S.D., de la cantharide et de somnifères puissants». Où l'on repense aussitôt aux procédés de la C.I.A. (4) qui, comme d'autres services de renseignements, entretient des liens importants avec les groupes fascistes, de par le monde.

des émules

L'appartenance de Guérin-Sérac à l'O.A.S. renvoie à cette armée secrète, née pendant la guerre de libération algérienne. Pas seulement pour mémoire mais parce qu'il n'est pas sans intérêt d'en suivre les méandres jusqu'à nos jours.

«L'O.A.S. est partout». «L'O.A.S. frappe où elle veut et quand elle veut». Chaque jour en Algérie, de 1961 à 63, des dizaines d'attentats et de meurtres viennent confirmer ses slogans et ses tracts. Sa machine terroriste fonctionne à plein rendement. «Dès sa création, l'O.A.S. suscite une mobilisation générale de l'extrême-droite dans le monde entier». Par la suite, l'expérience de l'O.A.S. sera analysée et plagiée par tous les fanatiques de la déstabilisation des régimes démocratiques. Au Guatemala, en Argentine ou au Brésil, les méthodes de l'O.A.S. seront employées par des groupes créés à l'instigation de gouvernements autocratiques pour terroriser la population et éliminer toute opposition (Escadron de la Mort, Triple A, etc)».

Mais, pour revenir en France, qui se souvient de l'ingénieur Bastien-Thiry, inculpé dans l'attentat du Petit-Clamart contre De Gaulle (août 62) et précisant à propos de ses complices, le jour de son procès : «il s'agit d'anciens ministres et aussi de ministres en exercice. Je ne citerai qu'un nom : M. Giscard d'Estaing, ministre des Finances». Et le chef des conjurés du Petit-Clamart de préciser : «Valéry Giscard d'Estaing a été inscrit dans un réseau O.A.S. sous le chiffre 12 B». Il met également en cause un certain 12 A «qui appartient à l'entourage de

ÉLECTIONS LÉGISLATIVES

du 22 Septembre 1989

Gai! Gai! serrons nos rangs
— Espérance de la France
Gai! Gai! serrons nos rangs
En avant Gaulois et France

AD. WILLETTE

CANDIDAT ANTISÉMITE

IX^{ème} Arrond.
2^{ème} Circonscription

Électeurs.

Les Juifs ne sont grands que parce que nous sommes à genoux!.....
LEVONS NOUS!
Ils sont cinquante mille à bénéficier seuls du travail acharné et sans espérance de trente millions de français devenus leurs esclaves tremblants.
Il n'est pas question de religion. Le Juif est d'une race différente et ennemie de la nôtre.
Le JUDAÏSME voilà l'ennemi!
En me présentant, je vous donne l'occasion de protester avec moi contre la tyrannie Juive, faites le donc quand ça ne serait que pour l'honneur!

A. Willette
DIRECTEUR du *Pierrot*



Giscard d'Estaing» mais ne juge pas opportun de révéler son identité.

«Le 6 mars 1964, Jacques Isorni, un avocat de droite qui a proféré les mêmes accusations à l'encontre de Valéry Giscard d'Estaing, est poursuivi en diffamation devant la 17^{ème} chambre correctionnelle de la Seine. Jacques Isorni est relaxé. Le tribunal a jugé les poursuites irrecevables et ne s'est donc pas prononcé sur le fond des accusations de Jacques Isorni. Toutefois, celui-ci a fait état devant le tribunal de trois documents photocopiés provenant des archives du capitaine Ferrandi, aide de camp du général Raoul Salan. Ces documents, s'ils sont authentiques, établiraient incontestablement que Valéry Giscard d'Estaing entretenait des liens suivis avec l'O.A.S.»

L'attentat manqué du Petit-Clamart sonne le glas de l'O.A.S. A la fin de 1962, il ne reste plus que deux petits noyaux concurrents d'irréductibles. «L'un est réuni autour de Jacques Soustelle, Georges Bidault, Argoud et Sergent. L'autre, sous le sigle du «Mouvement de combat contre-révolutionnaire» pour l'«Armée du Christ-Roi», rassemble autour du colonel Chateau-Robert et du Dr Lefèvre les débris de la Cité catholique et quelques maniaques de la conspiration». Une fois encore, un groupe fasciste surtout connu en Espagne pour ses exactions, est né - a proliféré ?, sous l'égide de ces anciens de l'O.A.S. dont le rêve n'est pas du tout mort avec la victoire algérienne.

haute et sainte alliance

L'église catholique. Attardons nous à présent sur ce qu'il convient de baptiser «ses liens» avec le fascisme. La fin de la seconde guerre mondiale ayant sonné pour presque tous les belligérants l'heure de l'Union sacrée contre le «péril communiste», nul n'est étonné, si connues qu'aient été les relations entre le Pape et Mussolini, que ce soit au vu et au su des Alliés que s'échapperont, par la filière vaticane, de célèbres criminels de guerre. Martin Bormann, Adolf Eichmann, Klaus Barbie, Ante Palevich, Walter Rauff, inventeur des fourgeons à gaz ... «Le cas de ce dernier, aujourd'hui réfugié au Chili où il est un des conseillers de la DINA, est exemplaire de la complicité au moins passive de l'administration alliée devant l'évasion des criminels de guerre nazi».

Des intellectuels d'extrême-droite, réunis autour de Jean Ousset, vont créer dès 1949, «La Cité Catholique». «Cette cité va se doter d'une organisation en cellules et tisser dans tout le pays un réseau capillaire qui privilégie les secteurs patronaux et l'armée». Elle y fera énormément d'adeptes. «A la veille du 13 mai 1958, il y a deux cents cellules de la Cité Catholique dans l'Armée d'Algérie».

LA NOUVELLE FRANCE PROFONDE

Au secours ! Un bataillon d'agents secrets a été lâché sournoisement pour s'infiltrer dans nos rangs ; dans nos têtes, je veux dire. J'en tiens un : Henri Gobard 007.

Il a publié récemment un livre intitulé très pertinemment *La guerre culturelle*, chez Copernic, la maison d'éditions de la « nouvelle droite », laquelle, comme on sait, pratique en ce moment une opération séduction tous azimuts ; ces braves gens adoptent en grande partie notre langage (régionalisme, droit à l'identité culturelle, droit à la différence...), le bourrent d'un contenu complètement opposé et le remettent en circulation, ni vu, ni connu. Et le pire c'est que ça marche : Gobard nous apprend qu'il a été invité au séminaire de Macciochi sur les femmes et le fascisme, à Vincennes. Comme il est manifestement aussi sexiste que fasciste, il doit savoir de quoi il parle, du reste. Il tire à boulets rouges sur les multinationales, l'impérialisme américain, la disparition des cultures, la déculturation des immigrés : qui ne serait d'accord ?

On commence quand même à tiquer quand il emploie certaines formules : « les apatrides qui ne défendent qu'une liberté, la liberté de l'argent », ou « les intellectuels payés par les capitalistes », ou encore : « les périphériques sans feu ni lieu ». Et on s'aperçoit très vite que la culture vue par Gobard, ce n'est plus un droit, mais un devoir ; un vrai carcan. « Pour que l'être humain soit véritablement un homme, il faut qu'il appartienne d'abord à sa communauté, qui lui donne tout ». Et qui a le droit de tout lui imposer : « chaque culture est une conception du monde autonome qui ne s'autorise que d'elle-même et qui délimite l'acceptable et l'inacceptable (...) les cultures n'ont pas de comptes à rendre. » Alors, si votre culture pourchasse les homosexuels, discrimine les femmes ou brûle les sorcières ? Eh bien, vous n'avez qu'à ne pas être homosexuel, femme ni sorcière, tant pis pour vous. Et où y a-t-il une place pour le métèque là-dedans ? Vous avez deviné : nulle part. Car Gobard crache sur notre « société anonyme qui accueille n'importe qui sous le prétexte démagogique d'être ouverte à tout le monde ». Il a la mémoire courte. Si mes souvenirs sont exacts, Juan Paredes Manot, dit Txiki, exécuté avec ses camarades de l'ETA par les bourreaux franquistes, n'était pas un Basque d'origine. Avait-il le droit, aux yeux de Gobard, de lutter pour l'autonomie du pays dont il avait adopté la culture ? Le culte de la terre et des morts n'est pas loin. Où est la culture vivante, en création perpétuelle ? Elle n'a pas sa place ici, c'est trop dangereux. Mieux vaut s'en tenir au

floklore et aux valeurs traditionnelles. Ne bougeons pas, surtout. Au point qu'il s'en prend à « la scolarisation systématique (qui) a offert aux femmes un modèle de garçons de bureau où la grosseur apparaît comme une injustice incongrue ».

Bientôt on va nous ressortir Barrès. D'ailleurs le vocabulaire fachiste est déjà là : « pourrissement », « décomposition », « apatrides », « parasitisme », « cosmopolitisme »... cherchez l'antisémitisme, il est caché dans le paysage. Mais en langage codé : pourquoi, en effet, s'exposer à des poursuites en désignant nommément le « coupable », alors que tout le monde peut le reconnaître ? Et, si vous ne le reconnaissez pas, votre inconscient s'en chargera pour vous. Sinon, pourquoi reprendre la phraséologie des antisémites d'entre les deux guerres ? Il y a des passages qui puent la solution finale : « ces parasites détruisent le corps vivant où ils s'installent, mais peu leur importe car après avoir tué leur victime, ils en trouveront facilement une autre. Le parasite ne réfléchit pas. Il ne peut s'empêcher d'empoisonner, le parasite est incorrigible, inéducable, irrécupérable, le parasite est en lutte à mort avec les pays trop gentils qui se sont laissés envahir au nom de l'amour universel, car tous les parasites détruisent ceux qu'ils aiment à force de sourire ; leurs mots nous paralysent, et notre liberté leur sert de stratagème pour changer nos valeurs en choses d'entreprises ». Ça ne vous rappelle rien ? en plus mielleux, bien sûr. D'ailleurs, le « cosmo-

capitalisme », avec ses multinationales, est « usaque », un mot inventé par Gobard pour remplacer « américaines », un mot étrangement assonancé. Qui est-il, cet homme au sourire entre les dents, dont « les mots nous paralysent », comme ceux de Marcuse, opportunément cité dans une longue tirade contre le féminisme ? l'Autre, l'apatride, l'étranger, le vagabond, le « périphérique »... car « la recherche de l'identité n'est pas la recherche de son semblable, mais la recherche de son pareil ». Drôle de conception du droit à la différence. Est-ce un hasard si Gobard emploie de préférence le vocabulaire hygiéniste cher aux fascistes ?

Une claire tentative pour faire disparaître le régionalisme autogestionnaire et souvent libertaire au profit d'un régionalisme de la terre et du sang. Pour le plus grand avantage du capitalisme hypocritement dénoncé, car Gobard nous avoue naïvement son idée : « la culture, c'est la condition sine qua non de toute exploitation ». Eh bien, nous voilà prévenus ! Je n'invente rien. Il insiste : sans la culture, « pourquoi, pour qui voulez-vous que l'ouvrier travaille ? » En ce qui me concerne, je n'y tiens pas particulièrement. Voilà en tous cas un bouquin qui vient à point pour nous rappeler que si l'internationalisme sans le régionalisme conduit à la concentration la plus stalinienne, le régionalisme sans l'internationalisme est la porte au fascisme.

Marie-JO Dhavernas

**L'AVORTEMENT
TUE**
LAISSEZ ~ LES VIVRE
B. P. 422-08 • 75366 PARIS CEDEX 08 ■ C.C.P. 1298-65 PARIS

**DROIT
au
SALAIRE MATERNEL**
LAISSEZ ~ LES VIVRE
B. P. 422-08 • 75366 PARIS CEDEX 08 ■ C.C.P. 1298-65 PARIS

préoccupante situation chilienne liée au gouvernement Allende», lui en disait tout autant (5). On connaît la suite ...

Malgré une certaine affinité pour le Front National de Jean-Marie Le Pen, ces catholiques intégristes ne sont généralement liés à aucune organisation particulière. « La théorie de l'action capillaire » qu'ils ont héritée de la Cité Catholique les incite à placer leurs hommes dans tous les groupements politiques, non seulement d'extrême-droite mais aussi de la droite classique, RPR, RI, centristes ... Ainsi, ils se donnent les moyens d'agir comme un groupe de pression (...) C'est ce qui s'est passé notamment lors de la campagne contre la libéralisation de l'avortement avec le mouvement « laissez-les-vivre ».

En ce qui concerne leur importance numérique, une organisation comme le « Rassemblement des Silencieux de l'Eglise », dirigée par Pierre Debray, regroupe près de 10 mille membres. Et il y en a d'autres, comme « Forts dans la foi » dirigé par les abbés Coache et Barbara, soutenus par l'évêque Ducaud-Bourget, mais les deux mouvements les plus puissants sont la « Ligue de la Contre-Réforme » de l'abbé Georges de Nantes, et l'« Office international », qui a succédé, au début des années 60, à la Cité Catholique.

les retrouvailles avant les épousailles

La grande peur de mai 1968 a mis fin à la rupture que la guerre d'Algérie avait créée entre la droite au pouvoir et l'extrême-droite. Le Service d'Action Civique (S.A.C.), dans lequel se sont recyclés d'anciens commandos Delta nostalgiques du hold-up et du racket, et surtout les giscardiens qui n'ont jamais perdu le contact avec l'extrême-droite, ont favorisé ces retrouvailles. Depuis les premières barricades, les barbouzes gaullistes (6) faisaient la cour à l'extrême-droite et aux anciens de l'O.A.S. et les hommes du S.D.E.C.E. essayaient de recruter parmi les militants d'Occident. Ho, surprise, « volant à l'aide des gaullistes, Aginter-Presse se met également de la partie. (...) La contribution musclée que va apporter l'extrême-droite au triomphe électoral de De Gaulle va désormais lui permettre de récupérer l'espace politique qui lui avait été confisqué à la suite de la guerre d'Algérie ».

Si mai 68 avait facilité des retrouvailles discrètes, les élections présidentielles de 1974 vont cimenter publiquement cette alliance ; une possible victoire de la gauche à eu raison des dernières réticences. « D'ailleurs, de nombreux dirigeants du parti républicain indépendant entretiennent les meilleurs rapports avec les anciens de l'O.A.S. et les militants d'extrême-droite, soit qu'ils en soient eux-mêmes (comme Hubert Bassot ou comme Alain Madelin qui, ancien dirigeant d'Occident devint secrétaire des R.I.), soit qu'ils travaillent régulièrement avec eux depuis des années au sein d'officines anticommunistes, financées par le patronat. Ainsi, le candidat Giscard d'Estaing, auquel il manque une base militante pour appuyer sa campagne, recrute-t-il le gros de ses troupes parmi l'extrême-droite la plus ultra ».

Ce sont les anciens d'Ordre Nouveau, regroupés au sein de « Faire Front », qui constitueront le gros du service d'ordre du candidat R.I. Et parmi eux, François Brigneau, rédacteur en chef de « Minute » qui, jouera les gardes du corps pendant les « bains de foule » indispensables à l'homme qui allait enrichir le vocabulaire politique d'une formule magique : le libéralisme avancé ! « L'extrême-droite attendait un homme fort, le personnage est inconsistant et faible, « ringard », pour reprendre l'expression d'« Initiative Nationale ». Sa politique jugée trop laxiste, trop libérale. » Le départ fracassant du premier ministre Chirac, « ce diable d'homme, écrit « Minute », son style musclé, son autoritarisme, son langage, ses ambitions vont redonner espoir aux militants du P.F.N. « Il est notre seul homme de droite, notre unique espoir. Nous le soutenons de toutes nos forces. Il faut qu'il nous laisse nous rapprocher de lui ». Message entendu...

« Ainsi, après vingt ans de brouille, une bonne partie de l'extrême-droite se retrouve en harmonie avec la droite gaulliste, certains regrettant même de ne pas avoir regagné le sérail plus tôt ».

des milliards pour l'activisme

Au lendemain des élections cantonales de mars 1976 où l'Union de la gauche l'emporte largement, on peut lire dans le premier et unique numéro d'« Année Zéro » : « L'hypothèse d'une victoire électorale de la gauche unie

Le Cardinal Tisserant, bien connu et déjà dénoncé durant la guerre franco-algérienne comme l'un des protecteurs de l'OAS en Italie, ainsi que son secrétaire, Monseigneur Georges Roches, mettront en place au Vatican de solides protections pour les membres d'Ordre et Tradition, ces « reclassés » de l'OAS. Monseigneur Roches écrivait à leur chef, Guérin-Sérac : « vous savez que je partage vos sentiments ainsi que ceux de votre équipe. C'est de tout cœur que je souhaite la réussite de vos efforts et que je prie pour bénir votre œuvre ». Le Pape Paul VI, rencontrant Nixon et évoquant avec lui « la



Un calme pesant. S'il faut un terme pour peindre le cortège qui, le vendredi 28 septembre, a accompagné la dépouille de Pierre Goldman, celui-ci convient assurément.

Les nombreux fourgons de police qui fermaient la marche, à 20 mètres à peine de la fin du cortège, les appareils photos douteux et les policiers stationnés là ont bien réussi à provoquer quelque chose : l'indignation devant cette indécente présence. Mais l'heure n'était ni à la violence ni même à l'expression verbale ou brutale de la colère. Ainsi nombreux et étonnés furent ceux qui apprirent le lendemain par la presse que des « incidents » avaient émaillé la fin de cette manifestation.

Pour « avoir lancé des pavés sur les CRS », Lionel Lemare, Pascal Magron, Hamid Lalloui étaient en effet interpellés, vers 19h30 au métro Père Lachaise. Matraqués violemment, dans le dos notamment pour Hamid Lallaoui qui, otant son pull-over devant le tribunal des flagrants délits pour en attester a obtenu que soit

VIVRE MARS EN PLEIN OCTOBRE

ordonnée une expertise médicale, insultés et « aimable ment » prévenus : « lorsque Le Pen sera au pouvoir, vous serez tous pendus à des réverbères », ils sont inculpés de « violences à agents et de port d'arme par destination ». Depuis le 29 septembre, ils sont détenus à la prison de Fleury-Mérogis et à la Santé (pour Pascal Magron), le tribunal des flagrants délits ayant ordonné leur maintien en détention et décidé de statuer sur le fond, le 15 octobre. Il a été interjeté appel par les inculpés de la première décision.

Ils comparaitront le 9 octobre au tribunal de flagrants délits. Les condamnera-t-on au plus vite, comme en réponse rapide aux témoignages policiers. Un procès du « 23 mars » qui pourrait se rejouer en octobre !

RAPPEL

Les défenseurs des inculpés sollicitent des personnes présentes devant le Père Lachaise en fin de manifestation et de celles qui auraient assisté à ces arrestations tout témoignage écrit qu'elles jugeraient opportun de leur faire parvenir. Ces témoignages sont à faire parvenir avant le 15 octobre, date du procès qui aura lieu au tribunal des flagrants délits à partir de 13 heures. Ecrire à Antoine Comte, 41 Bd Henri IV, 75004 Paris ou Jean-Pierre Mignard, 51 Bd Ornano, 75019 Paris.

en 1978 doit être considérée comme une donnée politique fondamentale de toute réflexion politique. Il serait grotesque d'attendre paisiblement les réactions gouvernementales, et criminel de négliger cette hypothèse qui a de très fortes probabilités de se réaliser». Une analyse qui a le mérite de formuler clairement le rêve de la quasi-totalité de l'extrême droite, en particulier en ce qui concerne divers projets de structures politico-militaires contre-révolutionnaires. Certains groupes s'y sont déjà attelés parmi les plus ultras qui paraissent viser les trois objectifs posés par «Année Zéro» comme prioritaires : structure activiste, groupe de combat et trésor de guerre.

A propos de ces «trésors de guerre», il convient de rappeler certaines opérations fracassantes qui ont eu pour objet de les constituer. L'enlèvement en 1975 du PDG Louis Hazan (Société Phonogram). Bien qu'elle ait tenté d'étouffer les résultats de ses investigations, la police n'a pas eu trop de mal à régler cette affaire : «elle a au sein du P.F.N. de bons informateurs qui semblaient en savoir long sur l'opération lancée par leurs amis». Tous de l'extrême-droite, anciens O.A.S., ex-militants d'Ordre Nouveau ou membres du P.F.N. «Le chef du commando a été arrêté. Daniel Moschini dit «Miguel» : militant néo-fasciste de longue date, mercenaire en Angola pour le compte de la P.I.D.E. et d'Aginter-Presse. Spécialiste des actions clandestines, il est un des dirigeants du G.I.N. (Groupe d'Intervention Nationaliste), le bras armé du P.F.N. Il est également l'un des responsables, en France, des commandos anti E.T.A. formés par les guérilleros du Christ-roi».

Le 6 juillet, Hervé de Vathaire tire du compte de Marcel Dassault la somme de huit millions de francs en utilisant une fausse procuration. Pour expliquer son geste, lui qui est directeur comptable de Dassault et «employé modèle», il déclarera que cet argent devait lui servir à racheter un dossier que lui avait dérobé le mercenaire Jean Kay. Pas inconnu, celui-ci non plus. «Membre de l'O.A.S., il s'est recyclé après la débâcle dans le mercenariat ainsi le retrouve-t-on au Biafra, au Yémen, au Cabinda puis au service des milices phalangistes, au Liban». L'enquête sur le rapt du P.D.G. de Phonogram a permis d'établir qu'il entretenait des relations avec l'un des ravisseurs de Louis Hazan. «Les policiers ont découvert en effet que Jean Kay fréquentait une propriété proche du barrage de Sainte-Etienne-Cantalles (Cantal), où Jacques Prévost entraînait des barbouzes en compagnie de «Miguel».

1976. Nuit du 17 au 18 juillet, six à huit milliards disparaissent des coffres de la Société Générale de Nice. «Le casse du siècle». Là-encore, celui qu'on appellera le «cerveau» de l'affaire, Albert Spaggiari, «Bert» pour ses intimes, est «un vieux baroudeur de l'extrême-droite. On le présente comme un membre du groupe de recherches et d'études sur la civilisation européenne, ce que ce «pensoir» d'extrême-droite dément».

On apprendra quelques mois après qu'une partie de ces milliards, en passant par Madrid, est allée achever sa course dans les caisses du S.O.A. (Soldat de l'opposition

algérienne) et celles de l'A.T.E. (antiterrorisme - E.T.A.) On retrouvera, toujours à Madrid lors d'une perquisition chez des guérilleros du Christ-Roi, «trois lingots d'or volés à la Société générale de Nice».

Ces milliards de francs auxquels s'ajoutent les butins plus modestes provenant de hold-up moins spectaculaires, d'escroqueries, de spéculations, semble bien constituer ce «trésor de guerre» appelé de ses vœux par «Année Zéro». Quant aux attentats, interventions antiracistes de tabassage, meurtres... ce n'est plus d'une liste qu'il faut parler, c'est d'une lihanie.

des mots aux mains sales

Depuis quatre mois, la pensée théorique et «philosophique» d'une droite que d'aucuns nomment, avec beaucoup d'irresponsabilité, la «nouvelle» droite, a fait brutalement et massivement irruption dans la presse, à la radio, la télévision. Le vendredi 28 septembre, lors de l'émission «Apostrophes» consacré à ce thème, Alain de Benoît et son triste acolyte du «Club de l'Horloge», revendiquant une période d'interrogations politiques et



35 attentats ont été commis du 31 mai 77 au 28 mai 79, notamment contre des permanences de partis politiques ou de groupes de gauche, dont un incendie dans les locaux de la Ligue des Droits de l'Homme, ainsi que dans des mairies à majorité PC (15), des organisations algériennes ou des consulats (8).

10 de ces attentats ont été revendiqués. Certains par des organisations dont le nom n'apparaît qu'une fois « Front National pour la défense du peuple algérien », « Comité d'action fasciste ».

Par contre le groupe « Joachim Peiper » est cité trois fois et les « Commandos Delta » cinq fois. C'est également ce commando qui a revendiqué l'assassinat d'Henri Curiel.

Depuis 1971, cinquante ressortissants d'Afrique du Nord ont également été victimes de violences. Vingt six en sont morts et vingt quatre ont été grièvement blessés (deux morts et trois blessés dans des commissariats pour sévices reconnus). Depuis 1972, treize attentats contre des cafés, foyers de travailleurs, permanences ou agences d'aviation (Air Algérie) ont été recensés. 31 de ces violences sur des personnes ou attentats contre des édifices ont été revendiqués par divers groupuscules.



individuelles communes à la droite et à la gauche depuis 10 ans, s'ingéniait à démontrer en quoi «il discerne à droite comme à gauche des idées qui correspondent à ce qu'il pense». Une grande synthèse en somme du positif politique et philosophique de la pensée des uns et des autres pour un homme nouveau, prototype de l'homme éclairé : Alain de Benoît !

«Le G.R.E.C.E. dont il est membre - est sûrement l'une des meilleures opérations réalisées par l'extrême-droite depuis la fin de la guerre d'Algérie. Fondée à la fin des années 60 par des rescapés de l'organisation fasciste et raciste «Europe-Action», cette «société de pensée à vocation intellectuelle» compte aujourd'hui parmi ses membres une bonne partie des intellectuels de la droite et de l'extrême-droite française (...) Son message : «Un racisme intelligent qui a le sens de la diversité des ethnies, est moins nocif qu'un antiracisme intempérant niveleur et assimilateur», ainsi qu'on peut le lire sur une brochure intitulée «Pour mieux nous situer». Une théorie qui est celle de l'eugénisme, chère aux membres et sympathisants du G.R.E.C.E. - et d'autres groupes moins importants.

La théorie n'est jamais totalement innocente du «faire» et les évolutions de cette dernière sont bien souvent les incidences et inductions de la première. Les mots peuvent avoir les mains sales et, plutôt que d'en ricaner, il conviendrait de s'interroger, de mesurer la portée du phénomène qui est la résurgence d'une pensée de droite structurée, dans la conjoncture politique actuelle.

«Mais, Archibald va mourir, disent enfin les chroniqueurs : il a trompé la mort légale,

mais l'écriture

le tuera».

Catherine Leguay

- 1) Pierre Goldman : l'ordinaire mésaventure d'Archibald Rapport - Le Seuil
 - 2) Frédéric Laurent : l'Orchestre noir - Stock
 - «Toutes les citations de ce texte émanent de ce livre fort documenté et qui donne un panorama bien plus complet que ne peut le faire ce dossier. »
 - 3) Actuel Président de la République Fédérale Allemande
 - 4) Les complots de la C.I.A. «Assassinats et manipulations» A. Jaubert Stock
 - 5) Voir, le «Monde Diplomatique» août 1979
 - 6) Patrice Chairoff : Dossier B... comme Barbouzes - Alain Moreau
- Vient de paraître : Julien Brunn «Faut-il brûler la nouvelle droite (Ed J.P. Oswald) et Georges Hourdin «Réponse à la nouvelle droite» Stock

ORDONNANCE

Neutrons : Il fait son petit bonhomme de chemin. On n'en cause pas beaucoup et c'est dommage parce qu'il est plutôt indispensable. C'est **Superpholix** qui nous offre régulièrement des tas d'informations inédites sur la question nucléaire. Vous avez compris : il faut lâcher tout de suite le numéro de **La Gueule Ouverte** que vous avez entre les mains et faire un petit chèque (25F. pour 6 numéros) à Georges David, le Poulet 01680 Lhuis. Au sommaire du N° 26, un grand dossier sur le mythe des emplois créés par le nucléaire. Merde ! Moi qui voulais me reconvertir !

Bidasses : Pour ne pas faire son service militaire idiot, on peut toujours passer à la permanence du groupe parisien d'Infor-

mations pour le Droit des Soldats (I.D.S.), qui se tient chaque mercredi de 20H à 22H. à la librairie 1984, 22 bd de Reuilly, 75012 Paris. IDS donne d'intéressants tuyaux pour lutter à l'intérieur de l'armée, c'est à dire, en clair, pour se retrouver au trou assez rapidement. Les masos peuvent écrire à IDS, BP 112 75825 Paris.

Etagères : Il y a de plus en plus de libraires intelligents. Par exemple Ombres Blanches (48 rue Gambetta, 31000 Toulouse tél. 61/ 21 44 94) et Ombres Méridiennes (8 rue Saint Paul, Place Saint Roch, 34000 Montpellier, tél. 67/ 72 55 30) qui se sont donné la main pour publier un bulletin d'informations. Leur numéro 3 est consacré aux femmes écrivains. On y trouve une

importante bibliographie. Ce sera plutôt utile à ceux qui croyaient que les femmes n'étaient bonnes qu'à tripoter un balai.

Oreilles : Dans le dernier numéro du **Monde de la Musique** (n° 16 8F 129 bd Malesherbes, 75017 Paris) ne ratez pas le grand reportage sur le rock à Berlin, qui, après avoir plané des années avec Tangerine Dream (mais ça se soigne très bien), a donné naissance, aujourd'hui, à une musique violente, politisée et futuriste. C'est là, en ce moment, que se font les choses les plus intéressantes. Nina Hagen et PCV, par exemple, chamboulent tout.

Pédés : Au cinéma, on peut voir en ce moment un bon produit intimiste, décontracté et criant de véri-

té sur la condition homosexuelle, **Nighthawks, cités de la nuit** de Ron Peck. C'est la dérive d'un enseignant londonien dans les discothèques et les bars homos. Aucune démonstration, aucune colère : seulement le récit, au jour le jour, d'une vie sexuelle et affective différente. C'est convaincant.

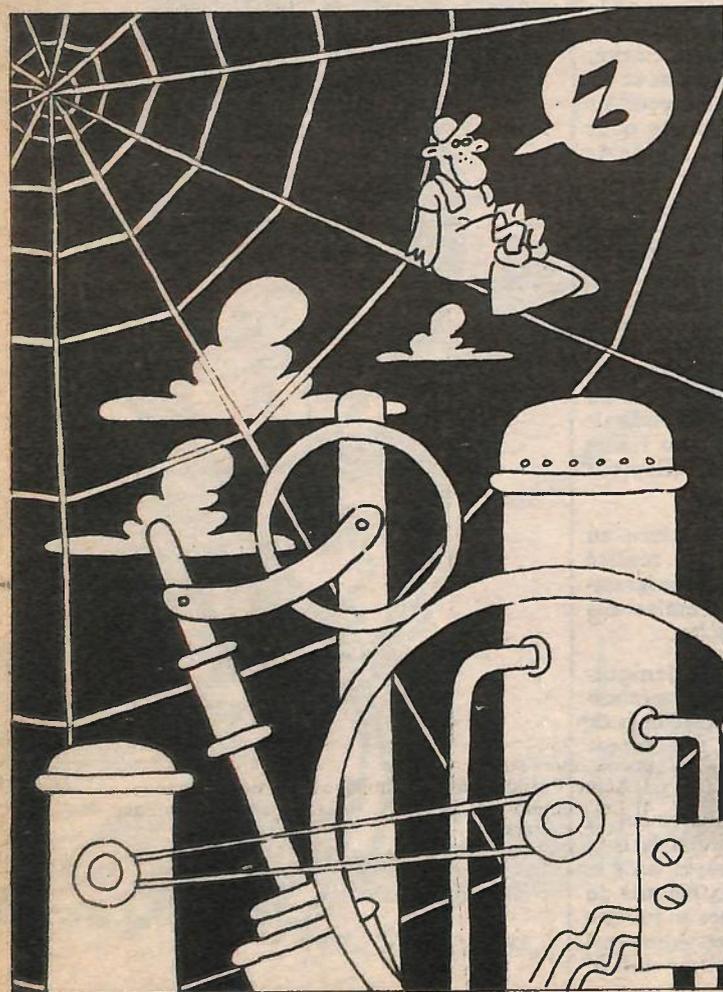
Oreilles (bis) : Le sympathique label de distribution Free Bird (19-23 av. Jean Aicard 75011 Paris, tél. 357 23 70) publie maintenant un bulletin d'informations gratuit. Il suffit de le leur demander. Ce mois-ci, la vedette va au catalogue de jazz allemand Contemps Records, né en 1977, et qui présente ce qui se fait de mieux en la matière chez les Boches. Par exemple : **Music for flute and double bass** de

Jeremy Steig et Eddie Gomez (CMP 6)

Oc : Dans le numéro 16 de **l'Estrassa** (JP Rémy, rue de la liberté, 83390 Cuers, 3F, l'abonnement 15F les 6 numéros) les occitans s'attaquent avec virulence à la CGT qui les empêche de vendre leur presse dans ses fêtes. Normal : dans **l'Estrassa**, il y a des cheveux longs et des joints. C'est le seul journal occitan qui parle un langage autre et qui allie la contre culture au travail militant régionaliste. Dans la même galère, **Provoc** (Jouac, Villa Fouques, Bregailon, 83500 La Seyne) a plein de problèmes et cherche des abonnés pour continuer à foutre son bordel. 20F les 5 numéros, c'est donné, au prix du bordel ces temps-ci.

Docteur Bernard Blanc

ET SI



En cette année où les prévisions du Plan se trouvent parfaitement réalisées, en cette année où l'expansion économique et l'égalité sont des évidences constatables partout, en cette ère de bonheur parfait où pour chacun le temps se partage harmonieusement entre travail et loisirs, en cette période d'absolu plein emploi, certains esprits imaginatifs ont eu l'étrange désir de créer une idée nouvelle : le chômage.

Si en 1789, on criait « le bonheur est une idée neuve ! », voilà qu'en cet an de grâce 198..., des voix s'élèvent et crient « le chômage est une idée neuve ! » Et ces deux cris se veulent radicalement équivalents.

Après la liberté, après la religion, après la croissance économique, voilà que le chômage devient pour certains, source de bonheur. Des voix étranges venues d'ailleurs le soutiennent aujourd'hui avec toute la force persuasive de l'innovation. Dans les écoles, dans les usines, dans les bureaux, sur les marchés, un nouveau slogan vient de faire son apparition : « Nous voulons être chômeurs ! ».

Des individus de tous âges, de tous sexes, de toutes conditions, désireux de se libérer des chaînes lourdes du travail, le reprennent en chœur, enthousiastes, exaltés au milieu de l'incrédulité douloureuse de leurs contemporains.

Ces innovateurs, pour qui nous éprouvons, avouons-le, une sympathie curieuse, ont organisé jeudi dernier une manifestation souriante et bruyante dans les couloirs de certaines stations du métro parisien. Sur des banderoles, ils avaient écrit des slogans d'où le rêve et la poésie n'étaient pas absents « Heures de pointe, heures de pointage, point final ! », « l'oisiveté est mère de tous les délices »,

« comptabilité et rentabilité, mamelles de l'absurdité ! », « la masse-production rend sourd » etc.

Les forces de l'ordre, intervenues pourtant sans ménagement, n'ont pas réussi à disperser les manifestants. Certains d'entre eux sont même allés jusqu'à se coucher sur les rails du métro, renouvelant ainsi les actions symboliques des opposants aux guerres coloniales.

Des comités baptisés « du chômage pour tous » se sont créés tant à Paris qu'en province. Adversaires de l'action violente, ils préconisent plutôt des actes de « démoralisation civile ». Au cours d'une conférence de presse réunie ce dimanche, des membres de ces comités nous ont exposé certains de leurs projets : poser des miroirs dans les couloirs du métro et les wagons (« qui s'y voit n'y retourne pas » affirment-ils...), boycotter le café, le coca-cola, l'alcool et autres boissons aux vertus excitantes, rebaptiser certains lieux (Place de la Belle Etoile, Chatelit...), etc.

Incapables de troubler l'atmosphère placide et détendue de cette réunion, nous nous sommes résolument interdits de poser des questions dérisoires et stupides du genre : « le droit à la paresse, oui mais comment ? ». Tous les journalistes présents à cette réunion, sous le charme sans doute de ce qu'ils venaient d'entendre, ont immédiatement prévenu leurs rédactions respectives qu'ils s'octroyaient cinq jours de repos renouvelables sans préavis. Tous les participants se sont séparés au cri de « à chômage égal, salaire égal ! ».

Assistons-nous à l'ultime galipette de la société industrielle ? Nous étions nombreux à le penser en nous séparant. Bonnes vacances !

Olivier Calon

ÇA A MARCHÉ

L'aube de demain aurait-elle commencé par la marche de 50 000 femmes, chantantes, hurlantes ; déterminées à montrer qu'au delà des partis, des mouvements, des luttes de pouvoir et querelles intestines, leur détermination et leur gaité donneraient le signe de la liberté ravie retrouvée, du repeuplement des déserts de nos modes politiques éreintés, morts.

En marchant pour que l'avortement soit reconnu comme un acte médical, libéré des contraintes économiques et humaines dans lesquelles la loi Veil enferme les femmes aux grossesses non voulues, elles ont fait plus... Elles ont marché plus loin.

«Samedi 6 octobre 1979»

Ça y est, ça a eu lieu, ça a marché et désormais rien ne sera plus comme avant.

Il nous faut remonter au mercredi 3 octobre, où lors du conseil des ministres, «ils» arrêterent les positions que l'on sait : à savoir qu'on ne sortirait pas de la loi Veil, mieux qu'on s'y enfermerait encore davantage, de manière un peu plus tatillonne si c'est possible. Mais, changement d'importance, cette fois, on nous fera même l'aumône d'une vraie loi, c'est à dire pas un solde au rabais à peine bon pour durer 5 ans, ne faisant que suspendre provisoirement les législations antérieures. Non, le gouvernement par l'intermédiaire de M. Pelletier n'a rien trouvé de plus nouveau que... la loi Veil ; en la bétonnant d'arrêtés définitifs, de clauses de conscience élargies, de délais en voie de raccourcissement, et surtout en refusant de codifier l'avortement comme un acte médical «normalement» remboursé par la sécurité sociale, ou gratuit pour toutes celles qui n'en n'ont pas. Bref, M. Pelletier affiche un évident mépris des contraintes économiques et humaines dans lesquelles se débattent toujours les femmes face à des grossesses non voulues.

une marée de femmes

De cela, je pensais qu'il fallait parler, donner des détails, des exemples, des précisions pour stigmatiser l'iniquité des actuelles positions gouvernementales ; qu'il fallait commenter le conseil des ministres avant de raconter une dernière fois ces assemblées générales de la préparation à la marche désormais historique du six octobre, dont l'ultime se tenait ce même mercredi soir. Là, réunies nombreuses et tracqueuses, nous avons pris (ou souvent négligé de prendre) les dernières décisions quant à l'organisation. On se faisait globalement confiance pour réussir «ça», mais sans forfanterie, on ne se laissait plus trop aller à l'euphorie des précisions chiffrées.

«Dites un chiffre», ça ne marchait plus : le trac.

On affichait un certain recul, comme pour mieux cerner l'événement, l'appréhender de sang-froid. Et pourtant, on en rêvait de cette marche, on se voyait déjà en haut de la Tour Eiffel regardant défiler une marée de femmes...

Mais ça ne se voyait pas trop, lassées qu'on était de ces débats réchauffés (par qui ? on se le demande !!!) sur la mixité, la non-mixité, les appartenances sur les banderilles ou pas, et surtout ces querelles

de clocher (celui qui fait : «Psykepo-Psykepo-Psykepo»... A vous endormir) et les mesquineries tragi-comiques de la librairie des Femmes. De tout cela on n'en pouvait plus, il restait encore tant à faire avant ce samedi 14h, qu'après quelques gueuzes, on se sépara, anxieuses, mais farouchement déterminées.

De toutes façons, il fallait que ça marche.

Mais honnêtement, les moyens qu'on s'était donnés pour y parvenir étaient dérisoires, et le sont encore davantage aujourd'hui, quand on sait à quel point ça a marché... A quel point ? Mais au delà de toutes espérances, et je n'en veux pour exemple que les informations diffusées par la télévision de Giscard, où l'on annonçait quand même 50 mille femmes manifestant ce que jamais le mouvement des femmes n'avait réussi jusqu'à ce jour !

Jean-Paul à la maison

Des détails, des précisions ? C'était extraordinairement brouillon. Mais tout de même, ça ressemblait à un immense cortège coloré, bigarré et désordonné, des banderoles toutes décorées fleurissaient de slogans fous, rageurs ou rêveurs, se scandaient. Les meilleurs : Chirac, retour à la maison !!, Debré, ah, si ta mère avait connu l'avortement !!, Plus jamais la mort d'une femme pour un refus d'avortement !!, Pas d'enfant à la chaîne, pas de chaîne pour nos enfants !!, Jean-Paul II à la maison, va faire ton troisième enfant !! Les enfants de l'amour sont les plus beaux !!, Pas de curé sous nos jupes !!, Oui papa, oui patron, oui chéri, y en a marre !!, Femme, quand tu entends une femme crier = solidarité !!.. et ça n'en finissait pas, de Denfert au Champ de Mars, s'égrenait de la joie, des rires, des colères et des cris, mais pas n'importe lesquels. Cette fois, les nôtres, à nous toutes seules, à nous dix mille, vingt mille, cinquante mille, à nous les femmes, rien que des femmes d'un lieu ou d'un autre, d'un parti ou d'un groupe, d'une association ou de chez elles, rien que des femmes, femmes chantantes, dansantes, hurlantes, peinturlurées, déguisées. Quelques enfants très gais. Et par-ci, par-là des hommes éparpillés, mais très discrets, et le tout dans une gaité très convulsive. Tout en marchant on prenait conscience de notre importance. A trois heures et demi la banderole d'ouverture était déjà devancée par un millier de femmes que leur

fougue avait fait marcher plus vite que la musique. Derrière elles, les photographes qui montèrent en haut des immeubles nous annoncer, arrivées au carrefour Sèvres-Montparnasse, que la fin de la marche n'avait pas encore quitté Denfert-Rochereau. On a serré les rangs tout d'un coup, très émues, on s'est mutuellement ovationnées. Hourrah.

vers d'autres combats

J'avais carrément les larmes aux yeux. L'émotion débordante de partout. C'était la première fois qu'on sentait cet air là, pas la victoire, non, mais quand même une victoire, des signes qui ne trompent pas : jamais depuis que j'ai quitté l'école, et que je milite, je n'avais rencontré autant de copines de classes et autant d'anciens profs ; depuis neuf ans, quand même, on aurait pu se croiser ! J'ai entendu des gens sur les trottoirs (des hommes, c'était leur jour de trottoir ou de cuisine), évoquer l'enterrement de Pierre Overnay. On était loin du compte, mais tout de même ça en avait l'intensité et la gravité. Parce que côté sérieux, on repassera, c'est vrai qu'on n'a pas scié la Tour Eiffel de nos limes à ongles, mais peut-être qu'on aurait pu l'entamer, si on s'y était attelée sérieusement (pour le sérieux, voir plus haut).

Mais, trêve de plaisanteries, il nous faut maintenant envisager l'avenir. Quelles perspectives peuvent se dégager, tout de suite, de ce succès ; car quoi qu'ils en disent désormais, ils ne reviendront plus, de bonne foi, sur ce résultat ?

Comment nous, les femmes, nous des femmes, hors de toutes organisations, de toutes structures de partis, nous sommes en mesure de mobiliser plus de cinquante mille d'entre nous ! Alors que pour la retraite à soixante ans, les trente cinq heures, l'union de la gauche, le nucléaire, le chômage, la misère, (on en passe et on en oublie), de ces causes fort respectables et pour lesquelles certaines d'entre nous militent, nos grandes organisations de demain, partis de l'avenir (et autres associations des lendemains qui chantent), vous ne savez plus nous proposer que de sinistres premiers mai ! Et vous gens de gauche, dont on aurait pu espérer encouragement, aide, ou seulement confiance, c'est du bout des lèvres que vous nous sussuriez de ne pas nous faire trop d'illusions, que 10/15 mille femmes aujourd'hui dans la rue, compte tenu du vide politique, c'est ce qu'on pouvait attendre de plus luxueux... et nous fûmes plus de 50 mille... était-ce tellement imprévisible ?

Pas tant que ça, puisque même au gouvernement, on a dès jeudi réalisé l'intensité de la chose, et fait déprogrammer une série d'articles et d'émissions appelant ou annonçant la marche...

Pourquoi cette politique de dénigrement ? pourquoi cette tendance à minimiser systématiquement ce qui existe hors de vos cadres ? Lamentablement, une délégation-manifestation de soutien ou contre-manifestation ? du PS, très symbolique de toutes façons, a tenté de s'amalgamer in extremis à la marche. Effort aussi dérisoire que vain. Ils furent vite noyés dans la foule. Un p'tit mot tendre aux femmes du PC qui hors tutelle sont venues se joindre à nous, «en toute autonomie». Alors que «Laissez les vivre» (qui avait, paraît-il,

fomenté une contre-manifestation allant à notre rencontre), ne nous a jamais rencontré.

«Du grand désert où luit la liberté ravie», des femmes se sont levées et elles ont, à elles toutes seules, repeuplé ce désert, et comblé le vide. La nuit de la gauche aurait-elle une aurore ? Serions-nous l'aube de demain ?

Sophie Chauveau

Dernière bonne nouvelle de ce week-end pourtant déjà chargé de plaisir : les entretiens de Bichat qui devaient se tenir ce dimanche à la Salpêtrière sur le thème des «Complications après avortement dans les délais légaux» ont été annulés, ou remis à une date ultérieure, ce qui ne leur assurera sûrement pas la même publicité. Serait-ce que les contre-entretiens que nous avions prévus de tenir devant l'hôpital les aient impressionnés ? Ça a marché, la marche !



NOUVELLES DU MOUVEMENT DE LIBERATION DES FEMMES

Mercredi 3 octobre. Rue Guy de la Brosse à côté de Jussieu. Un des plus beaux amphis de Paris, n'était la couleur grisâtre des murs. C'est la dernière assemblée générale avant la marche. Sur les quatre immenses tableaux coulissants, nous inscrivons (la quinzaine de filles qui avons « assuré » depuis 3 mois sa réalisation effective) les points qui restent à régler : toute la machinerie matérielle qui va des camions aux affiches en passant par le parcours, l'arrivée des cars (plus de 250), les crèches, les banderoles et la musique. Les délégations, l'animation et la presse. En faisant cela, nous avons conscience d'écrire plus que des tâches concrètes, et Cathy Bernheim agrémente la dictée de commentaires de son cru.

Après les efforts, l'angoisse, les tensions, nous sommes arrivées ensemble jusqu'au bout et cela a fini par faire une équipe. Monique Antoine, avocate, l'une des responsables du MLAC, Simone Iff, le Planning Familial, Colette Grandgérard, la « trésorière » du collectif, Anne Chéniau, une autre avocate, Marine Storti, non sans mérite journaliste chargée des femmes à *Libération*, Oristelle, d'*Histoires d'Elles* qui a pris en charge toutes les liaisons avec les cars des régions, Marie-Odile Fargier, journaliste au *Quotidien de Paris*, puis au *Matin*, et maintenant à *F Magazine*, Huguette Bouchardeau, aussi légère dans le navire léger du féminisme que n'importe quelle autre non affiliée à un parti, Maya dite Maya de l'OCT en raison d'une vieille appartenance depuis longtemps révolue à ce groupe, qui a fait la liaison jusqu'au bout avec les collectifs avortement, Doucha Belgrave, Carole Roussopoulos et François Eliet qui ont pris en charge l'animation, avec Sophie Chauveau, qui a fait le lien avec les écologistes, et en « paparazzi » éclairées dont les remarques précises tombent au bon moment, Liliane Kandel et Cathy Bernheim. Toutes celles-là sont pour moi un peu particulières : c'est avec elles que je me suis battue. Nous avons cette aventure en commun : la marche.

Mais beaucoup d'autres y ont travaillé, chacune là où elle était. Les féministes socialistes dans et hors le Parti Socialiste, les féministes communistes à l'encontre du Parti Communiste, les féministes du PSU et d'ailleurs, et puis plus de deux cents groupes constitués dans leur ville respective travaillant à se joindre les unes aux autres, à s'organiser pour venir. Car un énorme concours a été nécessaire pour que cette marche ait lieu. Dans les syndicats, dans les partis, dans les entreprises publiques et privées, groupes femmes des banques ou des PTT, chez Lancôme ou dans un pool de secrétariat, de l'Assemblée Parlementaire Européenne à la baraque foraine, jusqu'à la jeune femme divorcée de Rennes que j'ai rencontrée l'autre dimanche, organisée bien sûr, devenue intérimaire et qui déteste le risque de sa liberté avec l'angoisse de l'exclusion sociale, sans regrets pour sa vie passée « où je ne vivais pas ». Concours, conseils, diffusion, indications officieuses sur la marche à suivre, sur les démarches à faire. Depuis quelques années le féminisme s'est répandu. Bruno Frappat dans *Le Monde* écrivait récemment que cette extension même menaçait le mouvement de dissolution. Beaucoup le pensent. Moi pas. la « diaspora » féministe est une vague de fond, mais c'est seulement par manque d'intérêt, faute d'un décodage politique approprié, que certains ne voient dans le

mouvement de libération des femmes qu'une masse informe, indistincte. Pendant toute cette préparation, j'ai eu l'occasion d'en dénombrer les tendances organisées : il y a les radicales et les libérales, les « luttes de classes » et la diaspora, psychanalyse et politique qui restent le seul groupe nanti par la garantie financière des banques et des pétroles, autant dire innépuisable, les culturelles et les socio-professionnelles. Ces tendances se recourent et s'emmêlent éventuellement, mais en gros, c'est ça.

Et le débat qui court est celui-là : quelle politique va-t-il faire ? Quelles alliances va-t-il contracter ? Quels buts va-t-il viser ? Oui, l'idée étonnante pour nous toutes s'impose qu'en cette veille du 6 octobre, nous sommes en train de devenir un fait politique. Et je n'en ai pas peur quant à moi, j'y vois au contraire notre retour à l'histoire après des années de traversée du désert idéologique.

Le mouvement de libération des femmes renaît de ses cendres. Il ne faudrait aujourd'hui pas oublier ce qui a failli l'y réduire : le psychologisme systématique, les pratiques de culpabilisation, l'autoritarisme conceptuel, la prétention religieuse à dire le vrai. C'est donc d'abord au niveau idéologique que doit être mené le débat. Le culte de l'anonymat, « des femmes de » à la place des noms de personnes, par exemple, et la référence au corps d'Antoinette a induit tout le mouvement. N'est-il pas temps de les remettre en question ? Ainsi on a pu lire aujourd'hui dans une publicité éditée dans *Le Monde* et *Le Matin* : « Mouvement de libération des femmes. L'usine appartient aux ouvriers. Leur utérus appartient aux femmes. La fabrication du vivant nous appartient ». Cette publicité, signée « Psychanalyse et Politique », est une horreur. Pas seulement parce que les éditions des femmes s'y approprient le mouvement des femmes dans son entier (selon une pratique qui leur est familière depuis bientôt dix ans) et une union pour laquelle elles n'ont jamais œuvré. Ces phrases sont horribles par ce qu'elles veulent dire. Mon utérus, jusqu'à nouvel avis, n'est pas une usine. Et je ne me définis pas dans la fabrication du vivant. Pas plus que je ne définis la procréation comme telle. Et je peux dire que nous sommes beaucoup dans ce cas. Toutes les autres, pour être précise. Il faut donc que les choses soient claires : « Psychanalyse et Politique » ne dispose dans ce mouvement que de l'argent. Nullement du sens politique. Je sais pour y être allée récemment où Marion a eu des contacts, qu'à Rouen, à Strasbourg, Aix, Toulouse ou Lyon et ailleurs sans doute, ce débat que je croyais jusqu'alors parisien, existe, entre psychanalyse et politique et ce qui fait aujourd'hui l'union des radicales et des libérales : un féminisme humaniste.

Le débat idéologique et politique s'ouvre, se rouvre donc au sein du féminisme. Quant à moi, l'histoire de ce mouvement depuis dix ans me laisse penser que sa diaspora fait sa force, et sa meilleure garantie contre l'attrait morbide des groupes du genre « Femmes en mouvement ». Pour le reste, si la démocratie est, comme le déclarait avec assurance l'autre jour une des filles de la librairie « des femmes », une « pseudo démocratie », sans « pseudo démocratie », c'est le fascisme.

Elisabeth Salvaresi



Etre femme, c'est déjà une qualification et bougrement rentable ! Combien coûterait à l'Etat, la formation de puériculteurs suffisamment «maternels» en fric et en temps !

Sortir dans la rue - trop tard le soir - et s'y faire draguer, tripoter, ou même violer sont des moments indissociables de cette exploitation. Il n'y a pas de rupture entre ces différents rôles : dans une journée, une femme passe de l'un à l'autre. Les femmes sont rentables pour le capital là où elles sont. La «femme-prolétaire du prolétaire» est une réalité qui dépasse largement le cadre du foyer. Dans la rue, la femme devient propriété collective et joue là encore, un rôle de recomposition de la force de travail. En effet, les réflexions humiliantes, l'agressivité ou le viol fonctionnent comme autant de processus de valorisation pour l'homme, tout comme le racisme de façon différente.

Pas de compassion

Cette valorisation des hommes sur notre dos est un important élément de stabilité sociale : la violence qui s'exerce ainsi contre nous est toujours une violence qui ne s'exercera pas contre l'Etat ! La phallogra-

Pour nous, il y a deux choix, qui ne sont d'ailleurs pas antagoniques :

- C'est d'une part se battre au jour le jour, en espérant changer les mentalités, inverser un peu les rapports de force au niveau de la vie quotidienne (c'est la guérilla domestique, répondre aux mecs dans la rue, etc, que bon nombre de femmes pratiquent sans se déclarer féministes pour autant) : c'est encore un boulot tout aussi fatiguant.

- D'autre part, c'est se battre dans la perspective du salaire féminin, pour faire reconnaître ce travail et donc le détruire en cassant les divisions qui voudraient faire croire que ces rôles femme ne sont pas un seul et même rôle.

Nous ne voulons pas de fric en fonction d'une quelconque «valeur» attribuée à ce travail : nous voulons du fric selon nos besoins, pour dévoiler en tant que tel tout travail invisible que nous faisons ; car le travail, ce n'est pas seulement la production des marchandises et ce qui se passe dans l'usine, c'est tout ce qui doit nécessairement exister en dehors, avant et après cette production pour qu'elle puisse exister. Et c'est cette fonction qui revient en grande partie aux femmes. Voilà pourquoi très précisément, nous voulons du fric pour nous et pas pour la famille.

Voilà pourquoi nous ne voulons pas de compréhension ou de compassion du style : «Oh ma chérie comme tu dois être fatiguée



tie et le sexisme sont les gardes fous de toutes déviances. Et le contrôle existe bien !

Alors c'est pour cela que les femmes doivent s'organiser de façon autonome, pour casser ce rôle et se battre sur leurs besoins propres.

par ta double journée de travail».

Nous pensons que c'est uniquement dans la perspective de ce salaire que les femmes obtiendront un rapport de force effectif, traversant la famille, mais aussi la société toute entière.



Pour être plus précises, nous voulons nous organiser pour exiger :

- Un salaire femme contre le travail ménager
- Un salaire pour les mères qui soit du fric pour le travail d'être mère et pas pour le troisième enfant et faire baisser le taux de chômage.
- L'assistance médicale gratuite et incluse dans le temps de travail (pour toutes les femmes, y compris les femmes au foyer qui

ne sont pas exemptes de maladie du travail.

- Des crèches et des garderies ouvertes 24h sur 24 pour tout le monde.
- Des équipements collectifs gratuits (laveries, etc.)
- La reconnaissance et le paiement du travail gratuit inclus dans les métiers dits féminins (infirmières-bonnes-à-tout-faire, institutrices-maman, etc.)

Et vous, qu'en pensez-vous?

1) Quel âge avez-vous ?

2) Comment vivez-vous ?

- Seule
- En famille
- En groupe (mixte ou non)

3) Avez-vous une activité salariée ?

Si oui, laquelle ?

- Votre travail pourrait-il être fait par un homme ?
- Le fait d'être une femme vous a-t-il permis d'obtenir cette place ?
- Pourquoi ? Faut-il être douce, maternelle, soignée, attentive, minutieuse, patiente, résistante, avoir de gros nichons, etc.
- Est-ce une place fixe ? De l'intérim ?

Si non, d'où viennent vos revenus ? (ceci n'est pas une feuille d'impôts, on l'jure)

4) Travaillez-vous par :

- Amour de votre travail ?
- Besoin de fric pour vous ?
- Besoin de fric pour d'autres ?
- Désir de sortir de votre foyer ?

5) Faites-vous partie d'un syndicat ?

- Y-a-t-il une commission-femme ?
- Pensez-vous avoir un poids important au sein du syndicat ?

6) Faites-vous partie :

- D'un groupe femme ?
- D'un groupe de quartier ?
- D'un groupe d'entreprise ?

7) Si vous avez des enfants cela pose-t-il des problèmes :

- Pour votre travail salarié ?
- Pour militer ?

- Votre mari ou compagnon vous aide-t-il à vous en occuper ?
- Selon ses possibilités ?
- Selon vos possibilités ?
- De façon «égalitaire» ?

8) Que pense votre mari ou compagnon :

- Du fait que vous travaillez à l'extérieur ?
- Du fait que vous travaillez chez vous ?

9) Faites-vous le même travail que certains de vos collègues hommes ?

- Avez-vous le même statut qu'eux ?
- Au niveau du salaire ?
- Au niveau hiérarchique ?

10) Pensez-vous que le travail salarié libère la femme ? Pourquoi ?

11) Considérez-vous que le travail que vous fournissez (ménage, soin des enfants, etc.) chez vous, fait partie du rôle de la femme ?

- Ou pensez-vous qu'il suffit de partager ce travail pour casser ce rôle ?
- Ou qu'après tout, c'est bien un travail et qu'il mérite salaire ?

12) Si vous aviez 3500F par mois (ou plus), pour cela :

- Vous garderiez ce fric pour vous ?
- Vous en feriez profiter votre famille ?
- Vous changeriez de mode de vie ? Comment ? (en partant, en achetant des machines faisant le travail à votre place et qui appuierait sur les boutons ? etc.)

Et enfin question subsidiaire :

- Préférez-vous être riche et malade ou pauvre et en bonne santé ?

Renvoyez vos réponses à « Jamais Contentes » Librairie Carabosse, 70 rue P. Timbaud, 75011 Paris.

Les murs ont des oreilles



Pendant que les mecs triturent leur guitare électrique comme un sexe mou, les filles font une fulgurante percée dans le rock. Belle revanche qui va peut-être donner le coup définitif à la suprématie mâle, et ce ne sont pas les déclarations machos des petits groupes français de province qui y changeront quelque chose.

Patti Smith n'est pas un bon exemple pour ce que j'avance. Mais il faut en causer car elle a montré la voie et tracé le chemin de toutes ses copines engouffrées derrière elle. J'étais à Fréjus pour sa dernière (et rapide) tournée française. Patti s'y montra minable. Elle ne chante plus, elle gueule et chaque fois qu'elle touche à un instrument je cherche désespérément mes boules Quiès dans les poches de ma veste. Patti Smith, en concert, ça ne vaut pas le déplacement et je regrette de vous l'avoir conseillé dans *l'Ordonnance*. Pourtant, son dernier disque est bon, mis à part l'accumulation de bondieuseries qui vont de la photo de Jean-Paul 1^o aux histoires de petit Jésus. Les athées en feront une grosse colère, mais ne pourront pas s'empêcher de claquer dans leurs doigts. *Wave* (Arista 2 CO 70 62516, dist. Pathé Marconi) est un disque à posséder. C'est peut-être le dernier si Patti rentre au couvent, et il vaudra bientôt de l'or. Evitez les relents de messe, et repassez souvent les morceaux où le rock éclate comme au bon vieux temps de *Horses* (Arista 066 97237, dist. Pathé Marconi). Jésus ne l'empêche pas encore de se déchaîner : c'est sûr qu'elle ira en Enfer, cette petite.

Tant pis. La relève, de toute façon, est assurée. Je vous ai déjà dit tout le bien que je pensais de Lene Lovich et de son *Stateless* (Stiff Records 940807, dit. Barclay). Ça ne fait qu'empirer. Chaque jour j'en suis un peu plus fanatique et je me demande même si je ne vais pas dormir avec son disque sous mon oreiller.

Lene Lovich, donc, une valeureuse. Il y en a d'autres : Dagmar Krause, par exemple, qui donne la réplique à Kevin Coyne dans *Babble* (Virgin 29-33 780, dist. Polydor), un opéra sanglant sur un drôle de couple, inspiré par l'histoire vraie de deux meurtriers d'enfants, un homme et une femme qui s'aimaient, et qui débouche, dans une ambiance d'une étonnante sensibilité, sur une méditation sur la difficulté de communication entre les gens. Dagmar Krause chanteuse d'origine allemande qui a travaillé avec le groupe Henry Cow, a une voix époustouflante et ce *Babble* évolue, sans heurt et sans faiblesse, du rock intimiste à la tragédie classique.

Moins de pudeur et davantage de hargne chez Debbie, la chanteuse du groupe Blondie. Chaque fois que je passe *Parallel lines* (Chrysalis 6307 632), dist. Phonogram) où l'on retrouve le grand succès de hit-parade *Heart of glass*, je me fais engueuler par ma petite amie qui me propose avec un sourire insultant de m'acheter pour mon anniversaire, le dernier tube de Sheila. Comme quoi les femmes ne se soutiennent pas toujours. Et pourtant j'assume : J'aime Blondie, la fraîcheur et l'humour de sa musique, l'érotisme de sa

chanteuse (on n'est pas de bois hein), et les petites mélodies commerciales. C'était le quart d'heure récréation.

Pour terminer dans le sérieux, voici *Nina Hagen*, la nouvelle étoile filante du rock allemand que vous pourrez voir au Palace en novembre, si le concert n'est pas repoussé encore une fois. Née en Allemagne de l'Est, et affiliée aux Jeunesses Communistes de ce pays de goulag, Nina devient vite une dissidente modèle quand sa mère épouse le poète Wolf Bierman. Elle a beaucoup d'ennuis à cause de ses sympathies familiales. On lui a surtout reproché à l'époque de protester aux côtés de Bierman contre la participation des soldats de l'Allemagne de l'Est à l'invasion russe de la Tchécoslovaquie.

Finalement, elle se fait jeter, quelques jours après l'expulsion de son beau-père. Depuis, elle défraie la chronique de la scène rock occidentale. Provocatrice de talent, punk jusqu'au bout des ongles, elle fonde le *Nina Hagen Band* qui vient de sortir son premier 33T chez CBS. C'est le nom du groupe qui sert de titre à l'album (CBS 83 136). Nina enfonce tout le monde : son premier disque est une succession d'explosions et de cris de haine. *Nina Hagen* est une femme libre et elle le fait savoir. Elle joue la musique qu'elle veut, sans compromission. Son passage à Londres dans le groupe punk féminin Slits l'a beaucoup marqué. Tous les petits phallos du rock n'ont maintenant qu'à bien se tenir. Ils seront bientôt au chômage.

Bernard Blanc

DEUX PAIRES DE BABOUCHES POUR UNE HEURE DE PLAISIR

Cette semaine, les Répondeuses n'émettent pas, elles se transforment en « Babouches » et répètent dur pour vous plaire, vous séduire et vous enchanter au Café d'Edgard du 10 au 23 octobre, puis, pourquoi pas, ailleurs en France... Quand elles seront stars de première zone... « Tu t'effrites, t'as pas la frite devant tes frites, ma bobonne. Tu te dépêches, t'as pas la pêche et c'est la dèche, ma bobonne... »

Qu'elles s'expriment avec des mots, des sons, des pianos, des biberons, des machines à écrire, des tam-tams ou des guitares électriques, en stars, en nounous, en nonnes, en loubardes, en dames de l'armée du salut, en péripatéticiennes, en vamps, et j'en oublie, de toutes leurs manières d'être, de dire, de faire, elles sont vivantes, brouillonnes, bouillantes, bouillonnantes. Nonne au piano, dactylo au tam-tam, elles font un foïn pas possible, pas croyable de talent et de décibels. Femmes à tiroirs, femmes à facettes, femmes-orchestre, rarement rencontré un tel quartet.

Elles ont concocté de superbes musiques pour accompagner des paroles pas tristes, interprétées je ne vous dis que ça ! Dans toutes les langues, enfin surtout en anglais, français et espagnol, elles vous sanglottent des tangos, vous jazzent des blues, et vous vament disco, rock-mou et nougat de Montélimar !

Elles savent quasiment tout faire, mais spécialement dans l'ordre et surtout dans le désordre : chanter, danser, jouer de la guitare électrique (mention spéciale pour Mimi-Bastille), de la batterie, du piano... rire, oh ça très bien et sans répétition, et nous faire rire pas mal non plus ; plus rien à dire de ce côté-là. Là où ça pêche un tantinet, c'est côté coordination parce que femmes à facettes et à multiples transformations, il leur manque les moyens de leurs dons d'ubiquité. Ça viendra, on peut leur faire confiance.

Nana Cosmic préfère avoir le blues à New Orleans que le cafard à Gennevilliers, et vous ? Si vous aussi, allez voir une paumée en lamé et surtout l'entendre vous chanter des amours perverses, chic, snob, artificielles et cruelles avec un charme et une séduction... A se pâmer ! Qu'elles soient des « femmes très infâmes », c'est à voir, mais fabuleusement « bien dans leur peau de nana », on ne peut pas en douter. Alors qui a peur du grand méchant loup ? Pas elles, elles le boufferaient plutôt, et si j'étais un grand méchant loup, j'irais voir de plus près comment c'est fait des nanas de cette trempe-là. C'est très pédagogique de connaître ces Babouches.

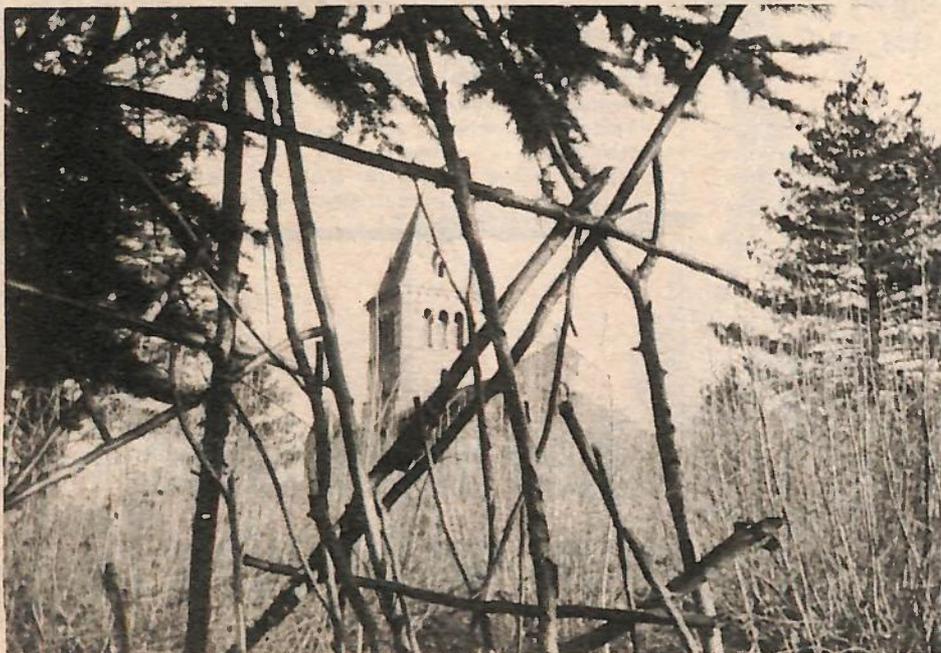
« Pour être riches, ils font du fric avec leur sexe en bâton de flic... Celle-là, ils ne l'ont pas volée... Na ! »

Sophie Chauveau



A lire dans le train en attendant le tunnel

« **I**l existe des époques à réponses, il y en a d'autres à questions. C'est le cas de la nôtre. C'est un bon siècle que celui-ci pour qui aime interroger ». (Gérard Mendel, « Quand plus rien ne va de soi » ou « Apprendre à vivre avec l'incertitude », éditions Robert Laffont).



Aujourd'hui, quels lieux pour quels liens?

Le pape parcourt le monde, prodiguant la bonne parole, celle de la paix et de « la dignité humaine », précisément dans les pays les plus fauteurs de guerre et d'exploitation de l'homme par l'homme. La droite toujours renouvelée appuie encore ses desirs de puissance cruelle sur les structures d'un vieux catholicisme orgueilleux. Une « nouvelle philosophie » déjà démodée appelait l'an dernier de ses vœux le retour des peuples et des nations à un monothéisme patriarcal que seul un volontarisme forcené pourrait rétablir sur nos sociétés en mutation... Or, dans nos milieux, bizarrement, tout ce qui touche au mystique comme au religieux (ce qui re-lie) reste sujet tabou. Gentiment nouveau-catho (ou chrétien de gauche), féroce athée ou vaguement orientaliste, l'écolo et son copain d'extrême gauche répugnent à inclure dans leur recherche politique toute approche transcendante.

Il y a là une lacune qu'on ne saurait laisser béante sans encourir le risque de la voir comblée par n'importe quel objet intellectuel de consommation, secrété par une Economie aujourd'hui toute puissante : cantiques disco, convivialité dévoyée dans l'auto-défense collective, communion artificielle dans la drogue, et coëtera, les « lieux » ne manquent pas. Qu'un lasso habilement lancé les réunisse et il deviendra difficile, voire impossible, d'enfoncer quelque part le coin de l'intelligence, de l'humain...

Il suffirait pourtant de peu de choses pour que s'amorce au moins la discussion sinon le discours : que les recherches « d'ouverture de l'individu à lui-même » (voir billet de Georges Didier, page 21) ne fassent pas l'impasse sur la nature éminemment sociale de cet individu et incluent automatiquement le « nous » au « je ». Que la notion même de « nous » ne reste pas dans le numérique, en quelque sorte l'existential, mais accepte de se considérer dans son essence, forcément immatérielle, pas seulement résumable dans le politique mais nécessitant que soit abordé, d'une manière ou d'une autre, le mystique. « Petit Larousse des débutants » :

Mystique : qui a une signification cachée. « Caché » ne veut pas dire « définitivement obscur », et l'obscurantisme en l'occurrence consiste tout autant à refuser de soulever les voiles qu'à les alourdir de l'amidon des certitudes.

Le livre de Gérard Mendel cité en exergue, écrit dans le langage de tous les jours, élucidant des constats et posant des questions, représente une bonne base de réflexion.

On s'en souvient, Gérard Mendel, psychiatre, analyste, est l'auteur, entre autres ouvrages, de « La révolte contre le père » dont les « événements de 68 » avaient démontré l'actualité de l'acuité d'analyse. Or, c'est à cette lente agonie du père et à ses soubresauts que, semble-t-il, nous devons le climat d'incertitude, d'angoisse, d'attitude gênée par rapport à la violence, de déréliction, d'isolement, dans lequel vivent les petits enfants du siècle, entraînant dans leur malaise papas et mamans de plus ou moins bonne volonté.

la pipe à papa

Ces sacrées mamans, ces Eve éternelles, c'est encore une fois elles qui ont fait perdre le paradis, ce **Jardin des Délices**, comme l'appelle Mendel, lieu de toutes les régressions nourrissonnesques, dans les allées duquel l'ombre tutélaire du père (chasseur, Dieu, pape, Staline, De Gaulle...) protège le petit enfant et sa nourriture du froid, de la faim et des affres de la prise de décision. Or, il semblerait que femmes et enfants s'ils ne l'ont pas encore découvert consciemment en ont du moins l'intuition, il n'existe pas de bonheur sans pouvoir. C'est sans doute la raison pour laquelle les tenants du pouvoir s'accrochent à celui-ci comme le drogué s'accroche aux réminiscences imagées de son plaisir infantin. Mendel : « **La religion est certainement bien davantage que l'opium du peuple, mais le pouvoir, lui, est vraiment l'opium du chef** ».

La démarche est irréversible, les femmes ont flanqué un coup de pied salutaire dans la vieille pipe d'opium du mâle. Ce qui ne veut pas dire qu'elles soient elles-mêmes « nettes » sur les questions tournant autour du désir de puissance : devant le mépris, la première réaction est l'agressivité, nous n'en sommes pas encore sorties.

la foule solitaire

Par ailleurs, l'enfant, le jeune, celui que jusqu'alors on conditionnait à perpétrer les valeurs patriarcales, celui qui piaffait aux portes du pouvoir, ne veut plus rien avoir avec cet ordre-là. C'est Olivenstein, cité par Mendel qui schématise : « **Jadis, les jeunes voulaient dire : ôte-toi de là, je veux ta place. Aujourd'hui leur révolte signifie : je ne voudrais pas de ta place pour tout l'or du monde** ». C'est cette difficulté pour l'enfant de s'identifier à l'adulte (et à qui donc alors s'identifier pour savoir qui on est soi-même ?) que Mendel avait appelée dans un autre ouvrage « **La crise de génération** », bien différente de ce qui était jusqu'alors un « **conflit de génération** ».

« **Nous vivons sur les restes du passé, sur les restes de la société patriarcale avec, ici et là, des îlots encore solides, des morceaux bien conservés. Mais c'est l'ensemble qui manque de cohérence. Il n'existe plus vraiment de société, de communauté, de systèmes de valeurs ou de croyances, de dénominateurs communs** ».

Avachie devant ses télévisions ou entassée dans ses métros, la foule solitaire se contentera-t-elle indéfiniment de ce constat stérile, ou bien ferons-nous l'effort, amorcé par Mendel, de rechercher dans la (les ?) religion, son (leur ?) « **noyau de vérité** » ? Il est impossible à l'être humain de rejeter par une construction de l'esprit la communauté, d'en faire abstraction. Déliée, incohérente, elle existe néanmoins : « **Un individu, seul chez lui, ou seul au fond d'un cachot, n'est pas vraiment seul. Il porte en lui une culture, un langage, des visages, des affections, des souvenirs, tout un théâtre intérieur sans lequel il ne serait littéralement rien** ».

une vieille attente

Dans un autre livre (« **La chasse structurale** ») Mendel avait multiplié les exemples de cette « attente » que l'homme porte en lui de la réalité d'un corps social qui l'engloberait, à la fois en toute sécurité et en toute reconnaissance de ce qui fait son individualité à soi propre. « **Une attente à laquelle les cultures, les civilisations, ont toujours donné jusqu'à nous, sous la grande variété des apparences, une réponse fondamentalement identique : la réponse religieuse** ».

Notre époque refusera-t-elle de donner une réponse à l'attente, autre que matérialistement extérieure (réponse scientifique ou économique-politique) ?

Il ne s'agit pas de chercher à nommer Dieu ni à le définir (« présence d'une absence » pour Paul Blanchard cité par Mendel) ni à en traquer les traces de la transcendance dans l'humain. Il s'agirait au contraire de faire la démarche inverse : à partir d'un humain débarrassé des chaînes patriarcales du passé, collecter au travers des desirs et plaisirs individuels ce qu'il y a de desirs et de plaisirs collectifs, ce qu'ils portent de socialement créatif, ce qu'ils peuvent projeter sur l'avenir. Certes, on ne peut, à partir du senti individuel, construire ni une théorie psychologique, ni une doctrine politique, ni une religion. Mais on peut se souvenir sans cesse (et se servir de ce souvenir) que comme l'écrivait Rimbaud : « **Je est un Autre** » et que cet Autre s'appelle sans doute « **Nous** ».

Isabelle Cabut

Nougat!

Vous vous appelez « Les Babouches font du rock mou » ?

- Oui et du Hard Tango...

Pourquoi les Babouches ?

- Parce que nous sommes les sœurs de Cendrillon et qu'une bonne fois pour toutes, les chaussures de vair ça ne nous va pas, là !

Comment vous êtes-vous rencontrées, comment avez-vous commencé ?

- Ce jour-là, la porte de la cuisine s'ouvrit et Zaza Boa qui espérait encore décrocher une médaille aux olympiades de l'encaustique, sauta sur ses patins, tenta de faire un double axel, perdit ses bigoudis et dépitée, ne vit pas apparaître cette fameuse tornade blanche si difficile à réussir. Rita Mambo leva le nez de sa machine à écrire où elle tapait le centième épisode du scénario de la vie de Pénélope intitulé « faire et défaire c'est toujours ça de pris en attendant tu ne t'essuies pas les pieds sur mon tapis ». Elle en avait perdu le fil. Son regard se posa sur Mimi Bastille qui s'appliquait à épiler une veste en vison, gagnée à la Foire du Trône, histoire d'en faire un vrai cuir...

- J'ai le blues, lâcha Lola Cosmic en descendant du pick-up, la musique sur disque c'est bien pratique, mais avec un micro c'est plus rigolo ! ajouta-t-elle : le quartet était né, voilà, on s'est rencontré simplement et on n'a rien fait pour chercher à se plaire.

Mais où vous situez-vous musicalement ?

- A mi-chemin entre les Sex-pistols et le nougat de Montélimar.

Ainsi naquirent quatre étoiles nouvelles au firmament des stars de deuxième zone.



DEPENALISATION DES RADIOS LIB.

C'est à l'appel de S.O.S Emploi (radio CFDT de Longwy) et de l'A.L.O. (Association pour la Libération des Ondes) que 62 radios regroupant plus de 200 participants se sont réunies à Hancourt près de Longwy pour la première réunion européenne des radios libres.

Outre les françaises qui représentaient la grande majorité, étaient présentes des radios anglaises, belges, espagnoles, suisses et italiennes. Joli plateau pour un vaste programme. L'optimisme était de rigueur.

Alors même que les organisateurs avaient pris soin de préciser qu'il était souhaitable de garder le caractère international de la réunion et de ne pas stériliser les débats en essayant de régler les problèmes internes français, c'est l'Alo « co-organisateur » qui d'entrée de jeu lançait un pavé dans la mare. Pavé lourd de conséquences pour la suite de la réunion.

L'Alo ne demandait ni plus ni moins aux radios françaises que de faire l'unité et de présenter un projet de loi commun. Un membre de la Fédération des Radios Libres explique : « ALO qui a un projet commercial » a fourni un travail de sape auprès de la « bande des quatre » avec un projet très restrictif qui débouche rapidement sur la disparition des trois quarts des radios présentes ici. L'ALO vient d'échouer dans ses démarches et a besoin pour repartir à la charge du soutien de la majorité des radios. Nous n'acceptons pas de lui donner carte blanche (d'autant qu'elle ne représente qu'une infime minorité du mouvement) pour aller discuter en notre nom. Nous ne serons pas les fossoyeurs des radios libres ».

Un animateur de Radio-Canut monte à la tribune et annonce : « Nous ne sommes pas venus ici pour servir de masse de manœuvre à l'ALO, nous sommes tous là pour une réunion européenne. Si l'ALO ne retire pas ses exigences, c'est nous qui quittons la réunion ».

Le ton était donné ! Hormis quelques périodes tranquilles, cela va durer tout l'après-midi du 29. Les différentes radios ont expliqué leurs expériences toutes différentes les unes des autres. Décidément, s'il y a un dénominateur commun pour les radios, c'est bien la différence.

entente européenne

L'ensemble des débats qui auront lieu pendant ces deux jours sera marqué par les antagonismes entre l'ALO et la Fédé, les premiers affirmant que le mouvement sera obligé de présenter un projet de loi ; les seconds demandant un moratoire facilitant les

différentes expérimentations. Néanmoins, des résultats seront obtenus à l'issue de ces deux jours, principalement à l'échelle européenne.

- Création d'un bulletin européen.
- Envoi d'une délégation à l'Assemblée Européenne et à la Conférence de Genève.
- Constitution d'un collectif de juristes qui s'attachera à faire des démarches auprès de la Commission d'Application de la convention européenne des Droits de l'Homme.
- Emission depuis la Belgique en direction de la France.
- Réalisation d'émissions communes à toutes les radios européennes.
- Vote d'une charte qui revendique notamment la possibilité pour tout citoyen ou groupe de citoyens de réaliser des émissions et d'émettre, sans autorisation, contrôle ni censure des appareils d'Etat.

On le voit, sur le plan européen les résultats sont intéressants, même si on pouvait espérer mieux.

Quant aux accords strictement entre Français, outre les journées nationales du 11 novembre avec les comités de soldats et du 10 janvier, à l'occasion du premier procès prévu (celui de Radio-Canut), seul ce passage de la résolution finale est intéressant : « Les radios libres réunies à Longwy exigent un moratoire de trois ans permettant la continuation de l'expérimentation des radios libres ». Cette période étant accompagnée d'un arrêt des poursuites, d'une amnistie totale, de la restitution du matériel saisi, en clair : une dépenalisation totale.

C'était sans doute le seul accord prévisible au début de la réunion. Il a le gros mérite de permettre enfin à toutes les radios de pouvoir expérimenter le mode de pratique que chacun entend. Cette expérience mettra à l'ordre du jour le problème de fond que les Catalans de **Onde Libre** de Barcelone ont lancé dans les débats : « Nous considérons que la qualité finale d'une radio est entièrement déterminée par son mode de production ».

On saura peut-être si les reproches que font les uns aux autres sont vrais. Aux radios de la Fédé de prouver que l'on peut faire de la qualité avec peu de fric. Aux radios de l'ALO de prouver que l'on peut vendre de la lessive truc aux enzymes et ne pas prendre ses auditeurs pour des cons. La tâche sera difficile. Ça ne s'est jamais vu.

José

Les motards qui payent déjà des cotisations royales aux assurances, des nouveaux permis hors de prix et une TVA de luxe (33%), ne sont évidemment pas d'accord. Ils l'ont fait savoir et bruyamment. Ils étaient des milliers à manifester le vendredi 28 et le samedi 29 septembre dans les rues de Paris, Marseille, Saint Etienne, Lyon, Belfort etc. pour dire non à la vignette et aussi pour le plaisir de rouler ensemble.

Surprise, le jeudi 4 octobre au matin on apprend que les motards ont gagné, que les motos allant jusqu'à 6 ou 7 CH. seront exonérées de vignettes.

Etonnant, les motards sont presque les seuls qui arrivent à faire passer leurs revendications face à ce gouvernement. Ce dernier avait déjà annoncé, à la mi-septembre pendant le Bol d'Or une dizaine de mesures ; certaines complètement démagogiques comme le péage gratuit sur les autoroutes le jour de quatre ou

Les motards roulent...et gagnent

Les motards devaient faire peur à Jean-Michel Soisson, ministre de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs. Le gouvernement projetait d'instaurer une vignette moto pour la fin de 1980.

cinq grandes concentrations motos, d'autres plus réelles et plus justes comme l'arrêt du rainurage sur les autoroutes ou l'amélioration des glissières de sécurité qui sont pour l'instant de véritables guillotines.

Il reste à voir si ces mesures seront appliquées rapidement.

Mais les motards ont déjà su se faire entendre.

Cyclistes, ils ne vous restent plus qu'à vous habiller de cuir, à mettre un casque et à manifester en faisant un bruit infernal sur les grands boulevards de vos villes. Alors-là peut-être ?...

Jean-Luc Bennahmias

« Les terroristes sont au pouvoir ! »

Si'il était besoin de trouver un lien aux affaires Piperno et Pain, aux inculpations des femmes des radios libres, à l'assassinat de Pierre Goldman, c'est bien l'affaire Graindorge qui nous désignerait « l'espace judiciaire » comme soutien à ce nouvel « ordre européen » que tentent d'instaurer les terroristes au pouvoir.

La tyrannie grossit en se rapprochant comme un fantôme, mais elle saisit avec la force d'une personne réelle. (Mme de Staël).

Au lendemain des obsèques de Goldman, je suis réveillée en sursaut. Un appel de Belgique : « Ils ont arrêté maître Odette Haas, Maurice Appelmans, Jacques Roland ». Ils, comme il y a trente cinq ans ; pas la peine de préciser. Il y a des rajeunissements qu'on ne souhaite pas.

La police a monté cette vaste provocation : annoncer vingt arrestations et n'en effectuer aucune afin de briser notre travail (un meeting international prévu pour l'affaire Graindorge et le lancement d'un journal, « Numéro Zéro », afin de renseigner l'opinion publique sur la mise à sac méthodique des dernières libertés et de la montée de Big Brother).

Amalgame? Quel Malgame?

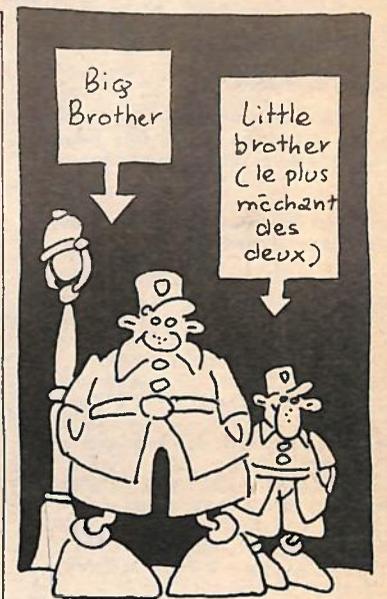
L'Etat policier international qui veut saper les bases militantes des sympathisants et informateurs de la question carcérale et des prisonniers politiques en RFA, qui veut broyer l'expression libre des radios locales, a inculpé de

jeunes Belges après avoir assassiné le dernier guerrillero urbain, juif, écrivain, « voyou », négrifié, échappé à ses griffes : Pierre Goldman. Partout. Partout Big Brother.

Quels sont les dessous de l'affaire Graindorge ?

Avec l'inculpation de Michel Graindorge, on cherche à atteindre le « comité de soutien et de défense aux prisonniers politiques de RFA » ceux, les seuls, qui continuaient d'informer et de suivre le procès, les affaires ou les sévices subis par Siegfried Haag et Ingmar Moeller.

L'idée d'inculper Michel Graindorge vient donc de bien plus haut que le parquet. De même les méthodes employées pour enfermer Michel Cheval relèvent de l'arbitraire légalisé par un pouvoir terroriste. En effet, ce dernier fut maintenu trente jours en prison avant que la défense ait pu avoir accès au dossier, et ce sur simple « aveu » obtenu (après trente cinq heures d'interrogatoire) d'une amie, Isabelle de Andrès... laquelle se rétracta aussitôt après avoir pu se reposer.



Provocation répondit l'écho.

Sitôt le dossier de la défense ouvert, une vague de provocations - fort prévisible de l'avis même d'un des arrêtés de la seconde fournée - fut engagée. Jacques Rolland (chômeur), Odette Haas (avocate), Françoise Devillers (étudiante), et Maurice Appelmans sont accusés de soutien à un vaste réseau d'évasion. Michel Graindorge n'est de son côté accusé que d'aide à un seul évadé : François Besse.

A la suite de la seconde vague d'arrestation, les derniers membres du « comité de soutien et de défense aux prisonniers politiques de RFA » se sont dispersés car ils se sentaient menacés. C'était le but recherché par le pouvoir.

L'émotion est si grande en Belgique que même la presse de droite réclame la libération de M. Graindorge. Il faudra que ladite presse continue de rester unanime pour que ceux de la seconde vague d'arrestation, moins connus, soient également libérés.

La BSR (DST belge, aux mains de la droite du parti socialiste) et qui recrute beaucoup de ses indics au « Front de la Jeunesse » ne va pas baisser les bras. De ce point de vue, la position de la ligue des Droits de l'Homme qui s'est portée partie

civile dans l'affaire des tortures d'un jeune militant de gauche « accusé » de sympathie pour M. Graindorge est encourageante.

Derrière cette affaire on sent que s'ouvre peu à peu le dossier de l'attentat au plastic dirigé contre le commandant chef du Shape Casteau, la base militaire de l'OTAN.

Oui, il n'est qu'un fascisme et cependant celui-ci, de type nouveau, offre cette différence fondamentale : il correspond à une société économiquement développée et en expansion, et non pas à une paupérisation comme pour celui d'Hitler ou Pinochet. C'est

la faille de ce chef d'œuvre 1984 : Orwell le place dans un contexte de misère, alors que la vaste et quotidienne provocation policière, le quadrillage, la mise au pas de l'individu et l'holocauste des différences exigent une société technocratique, riche en gadgets, à l'idéologie de consommation : la nôtre.

Voilà sans doute le but de toute cette provocation. Voilà pourquoi contre l'ombre de Big Brother qui s'étend sur l'Europe de l'espace judiciaire, il nous faut marquer une victoire, nous réveiller.

Françoise d'Eaubonne

des nouvelles du larzac

Plus d'un millier de personnes sont passées cet été par les Chantiers du Larzac, pour une journée, une semaine, un mois.

Grâce à toutes ces bonnes volontés, on a remis en état des chemins ruraux du Nord-Est, pour desservir les villages de Montredon et de St-Sauveur, la ferme des Homps, la ferme de Cavaliès. On a installé le téléphone «sauvage» dans une douzaine de fermes et hameaux du Nord-Est et du Nord-Ouest. On a refait la toiture de bâtiments agricoles ou d'habitations, à La Blaquière, aux Marres, à Montredon. On a signalisé l'ensemble des «quartiers» Nord-Est et Nord-Ouest, à partir de la Nationale 98. Plus de 150 panneaux et pancartes. On a installé à St Martin du Larzac une éolienne qui donne du courant au siège des GFA et à la Maison des Comités-Larzac. On a creusé une lavagne (abreuvoir à brebis) à Cavaliès. A L'Hospitalet, un peu plus au Sud, on a construit une Salle des Fêtes illégale, au milieu de l'ancienne voie ferrée, celle que les militaires voudraient remettre en service à leur profit.

Tout cela compte et contribue directement à améliorer les conditions de vie et de travail sur le plateau, notamment dans le domaine des communications. C'est aussi un défi à l'armée, une façon très concrète de dire que le Larzac tient bon.

Un an après le déclenchement de la procédure d'expropriation, les paysans et leurs amis affirment ainsi leur détermination de rester sur place, leur volonté d'être chez eux. Tel est par exemple le sens du système de signalisation mis en place, même si s'est trouvé telle «intellectuelle» parisienne, «bien-parisienne», pour regretter le Larzac sauvage où on ne savait jamais comment trouver son chemin. Briser l'isolement, marquer son territoire, est un acte important. C'est aussi une façon d'accueillir les amis, d'ouvrir le Larzac à l'extérieur.

une question idéologique

Ces chantiers sont sûrement la meilleure riposte à la procédure d'expropriation. N'être plus propriétaire, n'être plus chez soi, c'est parfois pénible. Au début, certains se sont sentis un peu diminués. «On ne paiera même plus nos impôts», disait l'une, et pourtant une «dure». Il fallait passer le cap, il fallait que tout le monde comprenne que les titres de propriété, ce n'est pas ce qui compte le plus. Que ça compte beaucoup moins que le fait d'être là, d'y vivre, d'y travailler surtout. C'est une question idéologique, le mot ne doit ni faire sourire, ni faire peur...

Garder la volonté de rester, sans être ébranlés par les effets moraux de l'expropriation, c'est, disait un paysan de St Sauveur, «la clé du Larzac». En termes plus abstraits, les rapports de production sont plus importants que les rapports de propriété, comme l'a montré Charles Bettelheim à partir d'une analyse des échecs du socialisme soviétique. Eh bien, les chantiers de l'été 79 valent sans doute bien des analyses théoriques : la vie continue sur le Larzac, la vie peut s'améliorer...

Occupés en moyenne six heures par jour, les gens des chantiers devaient prendre en charge leur nourriture, leur logement, leur transport. On ne leur assurait qu'un terrain de camping avec point d'eau. On s'était quand même arrangé pour que ces campings correspondent aux principaux chantiers : chaque groupe «s'autogérait» - dans la vie concrète et pas seulement sur de belles affiches ou des résolutions de congrès... Les frictions ont été rares, les vraies crises plus rares encore... On trouvait encore le temps d'organiser, à Montredon ou sous les voutes de la «Grande Jasse», sur la N.9, des séances de cinéma, des débats, des veillées, des rencontres avec les paysans. Au Larzac, cet été, il s'est passé quelque chose. On était loin de la déprime des militants, si à la mode ces derniers temps dans certains milieux...

Le Larzac, c'est bien un «mouvement», un complexe de forces politiques et sociales luttant pour un objectif commun. Certaines de ces forces se sont regroupées dans des structures permanentes (Comités Larzac, GFA, Larzac-Université, 3%, groupes pour le renvoi des livrets militaires, Apal, abonnés de Gardarem lo Larzac etc.). D'autres, tout aussi actives et déterminées, interviennent «quand ça bouge», donc de façon discontinue, comme aux «Rajals» de 1973, 1974, 1977, dans la Marche de 1978, dans les Chantiers de 1979. D'autres encore soutiennent le Larzac à travers leur participation à des organisations dont les objectifs sont plus larges : PSU, CFDT, Amis de la Terre, PS, non-violents... Le Mouvement du Larzac, c'est tout ça à la fois. On l'avait bien senti en mai dernier, quand toutes ces forces diverses s'étaient retrouvées à l'Assemblée plénière du Larzac, à La Salvage.

une riposte en acte

Cette riche diversité, cette féconde interaction des poussées discontinues et des structures permanentes, cela correspond assez mal aux habitudes de certains militants. Il est excellent pour la santé du Mouvement du Larzac que la grande majo-

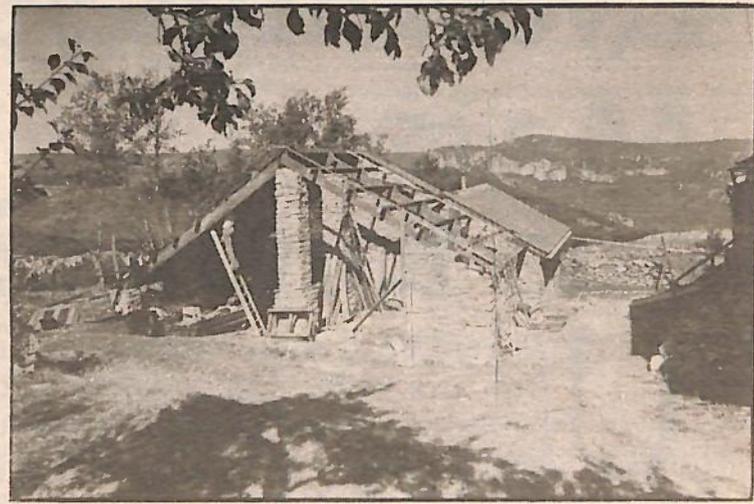
rité des gens des Chantiers 79 soit venue de forces neuves, de milieux qui ne sont pas des «spécialistes» du Larzac, des «vétérans» du Larzac. Il est plus gênant qu'un nombre important de ces spécialistes et de ces vétérans se soient désintéressés des Chantiers. Comme si ceux-ci leur avaient paru un peu «infra-politiques». Comme si ces vétérans avaient été moins à l'aise pour pelletter la caillasse ou boulonner du contreplaqué sur des poteaux, que pour tirer à la ronéo, distribuer du «matériel», coller des affiches... ou encore pour rédiger des textes politiques solennels, fixant la «ligne» et proposant une «plateforme». Comme si les Chantiers 79 n'avaient pas constitué la meilleure riposte politique, une riposte en acte, à la fois comme défi à l'Armée et comme soutien aux paysans.

Plus que jamais, c'est sur le terrain, au Larzac même, que se joue l'essentiel. On l'a vu cet été. On l'a encore vu récemment, quand une cinquantaine de «paras», en pleine crise de bestialité, sont venus tout bousculer dans le village de La Blaquière dont les paysans voulaient bloquer un camion militaire qui n'avait rien à y faire, et attendr l'arrivée des gendarmes pour obtenir un constat. L'essentiel se décide sur le Larzac, sur le terrain. Dans la mesure de leur temps et de leurs moyens, les amis du Larzac doivent venir sur le plateau...

Plus ils sont forts sur le terrain, plus les paysans du Larzac et tous ceux qui les soutiennent sont capables d'initiatives devant l'opinion publique, nationale et internationale.

La machine des expropriations, ralentie cet été, continue cependant à tourner sournoisement. Mais la lutte continue. On fêtera bientôt le dixième anniversaire de la Résistance du Larzac. Dix ans, dans un pays où tout passe souvent si vite, c'est énorme... Gardarem Lo Larzac...

Jean Chesneau



Les actions entreprises par les paysans du Larzac ont suscité, dans l'ensemble de la population, une prise de conscience de l'arbitraire qui gère la société française. C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre la signification du procès qui se déroulera à Bonneville (Haute-Savoie) le 12 octobre 1979 dès 8h30. Ce jour là, Olivier Vial, répondra du chef d'inculpation d'

«avoir du 15 novembre au 2 décembre 1978 et notamment le 11 novembre 1976 à Rodez, incité au renvoi de papiers militaires visés à l'article L 133 du Code du Service National».

Rappelons qu'Olivier Vial est le coordinateur de la campagne de renvois de papiers militaires en soutien à la lutte des paysans du Larzac.

Il sera encore temps, lorsque vous lirez ces lignes, d'envoyer une lettre à Monsieur le Président du Tribunal de Grande Instance de Bonneville (74 130), en précisant «affaire Olivier Vial» et en restant poli!

Pour ceux qui aiment les à-côtés, une conférence de presse sera donnée le même jour à 15 heures et un gala de soutien se déroulera le même soir.

Soutien financier (on est jamais trop prudent) : Brevard, CCP 11857 W Grenoble.

les nouveaux pyromanes

Des trois monstres qui menacent l'humanité : la radioactivité, les métaux lourds responsables de maladies épouvantables comme celle de Minnamata, et les composés organohalogénés (poisons de Seveso et proches parents) le troisième est le moins connu. Raison de plus pour en parler...

D'une toxicité énorme, les composés organo-halogénés n'en sont pas moins évacués avec les ordures avant d'être partiellement brûlés ou enfouis. Ceux qui résistent (l'immense majorité), sont emportés par les vents et recouvrent, aujourd'hui déjà, la quasi totalité de la planète. Ainsi voit-on, à côté des cycles classiques de l'eau ou de l'oxygène, se créer dans la nature de nombreux cycles de ces substances non biodégradables.

L'effet désimmunisant de beaucoup de composés organo-halogénés atténue la résistance du corps à tel point que le sujet placé à leur contact tombe «tout simplement» fréquemment malade. Les médecins ont ainsi beaucoup de difficultés à déceler les causes réelles des maladies de leurs patients car celles-ci sont le plus souvent normales. Seule leur fréquence offre un caractère exceptionnel.

Les politiciens, le plus souvent informés par des scientifiques qui dépendent de l'industrie, ne sont en général pas capables de prendre les décisions qui s'imposeraient. Les lois pour protéger l'humanité font le plus souvent défaut ou sont, pour le moins, notablement insuffisantes.

Ainsi le Préfet du Haut-Rhin aurait-il dû, pour vérifier la véracité des accusations portées contre l'usine Sandoz (voir la GO n° 222 du 79 prairial 1979) effectuer des analyses concernant la pollution de la région de Hunninge (près de Mulhouse) par les polychlorures de biphényle. Il a dû se satisfaire des informations qui lui ont été transmises par la firme elle-même, étant donné que les

services compétents -c'est à dire «les Mines»- n'avaient en aucune façon les moyens d'effectuer ces analyses. Il va sans dire que les résultats des analyses effectuées par les trusts comme Sandoz, sont pour le moins sujets à caution.

L'un des chercheurs de cette multinationale, le Docteur I Kerner (1) n'a-t-il pas été proprement «viré» parce que les résultats des travaux qu'on lui avait confiés ne correspondaient pas aux résultats souhaités!

Les solutions aux problèmes posés par la production et l'élimination des déchets organohalogénés ne pourront être trouvés qu'à l'échelon international et il y a gros à parier qu'une fois encore l'intérêt collectif se heurtera à la recherche du profit maximal. L'idéologie diffusée par la grande industrie chimique (qui préfère parler de «risque résiduel»-acceptable parce qu'inévitable-plutôt que de prendre des mesures préventives) est de ce point de vue très révélateur.

Il n'y a pas que dans l'affaire des fissures que l'on est prêt, en haut lieu, à jouer avec le feu.

Jean Louis Soulié

(1) Le Docteur Kerner est l'auteur d'une note informative (publiée par un certain nombre d'organisations écologiques européennes) qui pourrait servir de base de travail à une conférence internationale devant se tenir en 1980 au Gottlieb Duttweiler-Institut à Rüslikon/ Zurich (Suisse)

Leur empereur n'est plus sur le trône

C'est fait. Leur empereur est tombé. Grimpé sur le trône il y a 14 ans, une nuit de Saint Sylvestre, il massacrait, déjà, des centaines d'enfants... Mensonge ? L'heure de ses vérités n'avait pas encore sonné à l'horloge de l'école primaire de Bangui.

Leur empereur laisse derrière lui un pays exsangue. Un pays ? Mais est-on sûr qu'il existe ? Ils ont décidé que leur empereur est/était antropophage. Ils ont refusé à un homme, citoyen de ce pays, « leur création », de rentrer chez lui.

Bokassa, Ange Patasse, David Dako, autant de marionnettes sorties de leur imagination. Ils se sont réjouis. Ils ont ri. Ils ont dénoncé. Ils ont réclamé un procès. « Ils », ce sont ceux qui nous exploitent, ceux qui nous soutiennent. Amalgame, dira-t-on ? Oui, je m'en prends à ceux, de droite comme de gauche, qui ont fabriqué les marionnettes. Oui, je m'en prends à ceux qui les regardent avec condescendance. A droite, « ils » ont entonné « ras le Bok ». Ils ont envoyé leurs paras. Ils ont propulsé sur la scène d'Afrique du Sud leur pantin qui fait des grimaces.

A gauche, ils ont déclaré, péremptoire : « Giscard a sa clique des Bokassa, Houphouët, Senghor... mais Marchais sa bande des Neto, Samra, Moachel ». Chaque France a ses Africains. C'est sûrement le seul trait commun !

Ils rient. Je hurle. Ils dénoncent. Je hurle. Ils soutiennent. Je hurle. Ils ont leurs Africains. Je hurle. Je ne peux entendre les mots Afrique, Africains, Noir, sans avoir mal, sans avoir envie de mourir.

Car l'Afrique n'existe pas encore. L'Afrique dont on parle aujourd'hui est une création du racisme. Comme si l'Occident délirait avait besoin, pour se rassurer, pour se justifier, d'un continent de sous hommes.

Le racisme, le vrai, l'anti-noir, est revenu au grand galop : insidieux, sournois, rampant. On agit, on parle avec ou contre des hommes ; mais lorsqu'on a affaire à des sous-hommes, on méprise, on humilie. On, ils.

Je ne me sens même pas humiliée. Je n'existe pas encore. Je ne suis pas de leur Afrique. Crierai-je, hurlerai-je, que personne ne m'entendrait.

A Bangui, par la voix de lycéens, des étudiants, des jeunes, cette « Afrique qui ne doit pas exister » a hurlé, elle a payé de sa vie. Personne ne l'a entendue. Quand ça se passe ailleurs, on parle de peuple. Quand ça se passe à Bangui, on parle de cadavres. Il se pourrait même que ce ne soient que des mouches, des éléphants, et même peut-être des zombies. Une zombie antillaise de quarante ans m'a dit avec tristesse, face à tout ce cirque : « on nous quimboise, nous les Noirs ». Le quimbois, c'est une force occulte qui vous réduit à néant, à l'état d'ombre de vous-même. Moi, zombie camerounaise de 30 ans, j'ai répondu : « tu sais, le quimbois, il porte un nom bien précis. Il se nomme racisme, impérialisme. Il se nomme CIA, SDECE. Il se nomme Giscard, Foccard, Galley ». Les zombies qui se sont réveillés dans notre histoire, un Nyobé, un Lumumba, un Franz Fanon, un Cabral, un Mondlane ou un Steve Biko, ils les ont tués. Mais aujourd'hui, nous tous les zombies africains en France, qui nous sommes tous nous aussi, qui assistons impuissants à notre deuxième mise à mort, nous savons tout cela. Aussi.

Maria Kala Lobé

L'honneur est sauf

Le sous-préfet du canton de Centrafrique vient d'être révoqué. On avait toléré qu'il se fasse tailler, aux frais de l'Etat, des habits un peu trop voyants. Mais certain massacre d'écoliers a dépla, bien que le ministre français de la coopération ait cru devoir le démentir, et certains français, non ministres, le justifient en soutenant son auteur...

En fait, à laisser les choses courir, on risquait à Bangui un changement de pouvoir auquel la France n'eût peut être pas participé. Et c'eût été très ennuyeux pour les safaris de Giscard et plus encore pour l'uranium de la CEA. Il a fallu du temps pour trouver la solution. C'est fait.

Bokassa déchu ne sera pas reçu à l'Elysée par celui qui l'appelait « cher parent », et qui n'a, ni la reconnaissance du ventre, ni l'élégance de son ancêtre Louis XV offrant à Stanislas le château de Lunéville. Jean Bedel doit être oublié pour que l'honneur soit sauf.

D'une pierre, deux coups : il apparaît clairement que la France ne soutient pas les régimes pourris. Il apparaît clairement aussi qu'il y a peu de régimes pourris puisque, en Afrique et ailleurs, nous soutenons tous les autres.

Alors, à ceux qui le savent, de dire avec patience et sans relâche, que pour un cadavre aperçu, mille sont oubliés au fond des char-



niers ; que pour un prisonnier libéré, dix mille veillent au fond des prisons, que pour un dictateur déchu, dix continuent de sévir qui, pour être plus présentables que Jean Bedel, n'en sont pas moins efficaces.

Mais surtout, ayons le courage de nous interroger sur cette étrange corrélation entre l'injustice des régimes et l'importance de leurs relations commerciales avec nous Monsieur Diamant, Monsieur Phosphate, Monsieur Pétrole, il n'y a pas de raison que vous disparaissiez, ou que vous ne renaissiez sans cesse : tant que notre économie extensive impose la recolonisation, la recolonisation suppose la dictature, la dictature impose le crime.

François de Ravignan

Lycéen(ne)s Mais que font-ils ?

Une rentrée scolaire comme les autres, des milliers de maîtres auxiliaires non ré-employés, des centaines de classes où l'on dépasse largement les vingt cinq élèves...

Alors des maîtres auxiliaires manifestent, des institutrices doublent leurs classes. Des actions désormais classiques, qui finiront peut-être par payer. Mais que font les lycéens(nes) ?

Rien, répondent un peu trop rapidement les militants(tes) déçus par l'apathie plus qu'apparente qui règne dans les lycées. Il faut effectivement s'accrocher pour apercevoir les semblants d'une agitation. Mais de fait, elle existe.

L'an dernier, en octobre puis en mars on avait, rappelez-vous, revu des lycéens descendre dans la rue. Ce mouvement très faible à Paris était quasi général en banlieue parisienne, à Marseille, à Belfort, à Mulhouse et dans quelques autres villes de province. Ces mouvements passèrent presqu'i-

naperçus, d'une part parce qu'ils étaient brefs, trois à quatre jours sauf à Marseille, d'autre part parce qu'ils ne se firent jamais ensemble. Ce qu'ils voulaient ces lycéens, c'était une plus grande liberté d'expression dans les lycées, que l'on puisse y afficher et y débattre sans en référer à l'administration, qu'il n'y ait que 25 élèves par classes, que cesse la répression stupide et infantilissante de l'administration etc.

En ce début d'année scolaire évidemment rien n'a changé. Mais partout les lycées sont silencieux. Partout, sauf à Reims où fin septembre les lycéens(nes) se sont mis en grève parallèlement à une grève des enseignants. Pendant trois jours des cours sauvages, des activités culturelles sont organisées dans tous les lycées de

la ville. Rapidement, la majorité des enseignants décident d'arrêter la grève. Peu de temps après sous la pression, et des parents et de l'administration, les lycéens arrêtent aussi. Pendant la dernière assemblée générale ils mettent en place sur la ville des comités lycéens élus et coordonnés entre eux. Ils décident de continuer le mouvement sous d'autres formes en refusant par exemple le contrôle des absences.

Bien sûr personne ne peut se leurrer. Reims n'est pas l'étincelle qui va mettre le feu à la plaine. C'est simplement la preuve que les lycéens savent encore bouger et s'organiser.

Organiser nationalement et avec souplesse le monde lycéen c'est ce qu'à commencé à faire la Coordination Permanente lycéenne, née l'an dernier au cours des mouvements. Par la CPL, une trentaine de villes, une soixantaine de lycées peuvent déjà se contacter rapidement, essayer d'agir ensemble. Elle a édité des affiches pour les conseils de classes publics. Le premier numéro « d'Effervescences Lycéennes » journal de la coordination est sorti il y a quinze jours. La CPL ne cache pas que son but est d'apparaître comme un syndicat. Elle sait qu'elle n'en est encore que l'embryon.

Jean-Luc Bennahmias

Pour contacter la coordination permanente lycéenne et commander *Effervescences lycéennes* (1,50F) écrire à CPL 43 rue du fbg Saint Martin 75010 Paris.

Pas d'apprentis sorciers

Début octobre, dans la banlieue parisienne, un congrès réunissait des animateurs de groupes de thérapies nouvelles. Au milieu des confrontations d'expériences, deux problèmes sont apparus comme majeurs : qui peut être animateur, et comment se former ?



Bio-énergie, langage du corps, revécu de naissance, dynamique de groupe, intégration posturale, méditation dynamique, expression corporelle analytique, primal, gestalt, analyse transactionnelle... Pour avoir entendu parler de l'une d'elles au moins une fois, un vaste public connaît aujourd'hui les « thérapies nouvelles » dont la pratique se développe de plus en plus. Pratique dont aucune garantie ne peut être apportée aujourd'hui sur la compétence de qui l'exerce. En effet, aucun diplôme n'est nécessaire et aucune organisation spontanée de thérapeutes ne s'est encore mise en place en France pour tenter d'éviter ces deux écueils : enfermement dans le diplôme, ou flou dange-reux.

L'Association Française de Psychologie Humaniste (1), à laquelle on doit l'initiative de cette réunion, a une position claire : elle ne veut pas que s'instaure un diplôme, mais elle veut former ses membres et devenir une référence. Pour atteindre ce but, elle a mis sur pied des groupes de formation qui accueilleront les thérapeutes les plus cotés... venus des USA, puisque dans ce domaine comme dans bien d'autres, c'est là-bas que se trouve la pointe de la recherche.

Au cours des échanges entre les participants au congrès, on s'est aperçu que beaucoup pratiquaient sans le savoir la « psychologie transpersonnelle ». Celle-ci prend en compte, au cours d'une thérapie destinée à « ouvrir l'individu à lui-même », la nécessaire ouverture à l'autre qui, elle, se fait dans les deux sens : de la part du client, mais aussi de la part du thérapeute. Certains ont évoqué des perceptions qu'ils peuvent avoir en travaillant : perceptions d'images passées ou futures de la vie de leur

client, ou bien d'images symboliques qui, une fois décrites, aidaient à la thérapie. Certains ont raconté qu'ils se sont « vus agir », intervenir ou se livrer à la colère, comme si leur inconscient avait voulu en quelque sorte forcer une réponse meilleure que celle autorisée par le niveau conscient...

Au delà de l'espace créatif de telles pratiques, on mesure facilement le risque (contre-transfert) qui les accompagne... et la nécessité d'une solide formation.

Dans le même esprit d'ouverture, la psychologie humaniste n'hésite pas à approcher la télépathie, la méditation ; elle s'essaie à une synthèse très intéressante des philosophies orientales, de la psychanalyse et des sciences des profondeurs, maniant ainsi la sublimation sans obliger au refoulement. Dans cette perspective, une définition de la psychologie humaniste était : « devenir ce que j'ai toujours su que j'étais ». On ne peut trouver meilleure conclusion.

Georges Didier



(1) A.F.P.H. 6 rue de Savoie, 75006 Paris. Tél. 633 95 23.

La Gazette de l'entreprise

Nous restons discrets, pas trop insistants dans nos appels à l'abonnement... Il ne faut pas croire pour autant que nous sommes définitivement sauvés. Si, pendant plus de deux semaines, vos chèques (principalement sous forme de dons) ont été nombreux à nous parvenir, le flot de vos centimes a considérablement décru depuis le début de la semaine passée.

Certes, les communiqués que nous avons publiés dans notre précédent numéro n'étaient pas d'une clarté telle que vous puissiez comprendre la totalité de la situation actuelle de notre équipe. Celle-ci, contrairement à ce que beaucoup de copains ont cru, n'est pas réduite à trois personnes. Si ce « triumvirat » forme effectivement le noyau de ce que nous essayons de (re)construire, une foule d'anciens et de nouveaux sont impliqués dans la rédaction et dans la fabrication (à preuve les signatures des articles de ces derniers numéros, pour ne pas parler de celles et ceux qui frappent, maquette et corrigent).

Il est encore trop tôt pour faire un premier bilan de vos réactions à cette nouvelle formule que nous vous proposons depuis la semaine passée. Ceux avec qui nous en avons discuté semblent assez satisfaits. L'avenir nous dira si tel est le sentiment général.

Si vous croyez que la GO peut continuer à être l'outil de vos luttes, l'espace de vos désirs, le lieu où des discours aujourd'hui parallèles se confrontent et se heurtent, n'oubliez jamais que seuls des centaines de nouveaux abonnés nous permettront d'assainir durablement notre situation financière. Et donc d'investir plus massivement nos énergies dans la recherche de ce qui, dans nos quotidiens peut et doit être échangé.

	Abonnements Réabonnements	Dons	Total
Lundi 1°	5690	2292	7982
Mardi 2	1200	2905	4105
Mercredi 3	3160	440	3600
Jeudi 4	2250	540	2790
Vendredi 5	2220	2430	4650
Samedi 6	840	185	1025
	<u>15360</u>	<u>8792</u>	<u>24152</u>

Pendant la même période : 45 nouveaux abonnés et 42 réabonnements.

Abonnement

1 an (52 n°) : 200 à 300 F selon vos revenus.
6 mois (26 n°) : 100 à 150 F selon vos revenus.
3 mois (13 n°) : 50 à 70 F selon vos revenus.

Chèque bancaire ou postal à l'ordre des Editions Patatras, Bourg de Saint Laurent en Brionnais, 71 800 La Clayette.

Je souscris un abonnement de mois.
NOM
PRENOM
ADRESSE
CODE POSTAL
VILLE

J'abonne également pour une durée de mois.
NOM
PRENOM
ADRESSE
CODE POSTAL
VILLE

Souscription

Je joins la somme de francs en soutien à la GO.
Bulletin à retourner à la GO, Saint Laurent en Brionnais, 71 800 La Clayette (chèques à l'ordre des Editions Patatras).

SUR LE TERRAIN

04

LES ANNONCES alternatives de la Gueule Ouverte sont lamentables ! Il n'y est question le plus souvent que de fric, de commerce, de boulots, de débrouilles ! N'existe-t-il donc pas des personnes intéressées par un projet de vie globale, et non par quelques activités limitées ? Où sont donc les gens qui refusent des solutions partielles et individuelles, et qui veulent mettre en commun au lieu de s'isoler et construire au lieu de consommer ? Nous sommes installés sur un vaste domaine, où nous démarrons actuellement le second groupe. Jean-Pierre Locatelli. Poste Restante 04200 Sisteron.

BRETAGNE

J'AIMERAI VENIR en Bretagne. Racontez-moi votre vie là-bas dans votre village. Je suis menuisier ébéniste. Quelles seraient les possibilités de travail chez vous. Philippe Gelfroy 14 bis faubourg du Maréchal Clarke Neuwiller les Saverne 67330 Bouxwiller.

42

AMIS DE LA TERRE. Assemblée générale Amis de la Terre de St Etienne le 16 octobre à 20h30, 15 rue Neyron St Etienne.

59

FETE DES LIBERTES le 13 octobre à Ferrières la grande. Estimant que le problème du droit d'expression sera prioritaire dans les années qui viennent le PSU a pris l'initiative d'organiser une fête des libertés le 13 octobre à Ferrière la Grande.

2^e me CONGRES NORD DE VIE-HARMONIEUSE les 15 et 16 décembre à la Maison de la Nature et de l'Environnement rue Gosselet Lille. Renseignements : Vie Harmonieuse 2 rue du Petit Marais 59510 Forest sur Marque. 20/91 27 17.

63

LE CLAC ECO présente le 16 octobre à la maison des congrès et de la culture de Clermont Ferrand le 16 octobre Colette Magny et le 22 Archie Sheep Big Band. Tous renseignements : Bernard Richard 92 45 33

71

E.D.F. FEST DE RETOUR DANS LE VAL DE SAONE. En 77, EDF avait assigné en justice 3 anti-nucléaires de Marnay, dont un couple de jeunes agriculteurs. Leur «crime» avoir dévissé 2 bouchons de piézomètres servant à l'étude des sols en vue du projet de centrale nucléaire dans le Val de Saône (bouchons restitués peu après). Un soutien résolu des habitants du Val de Saône et des anti-nucléaires avait permis un succès en justice (amende avec sursis). En outre, la demande de dommages et intérêts de 8 millions anciens formulée alors par EDF avait été renvoyée à expertise par le tribunal. Récemment, ces 3 personnes ont reçu une nouvelle demande de dommages et intérêts de plus de 2 millions anciens, assortie d'une convocation au tribunal de Chalons/Saône pour le lundi 15 octobre à 14 heures. EDF entend faire payer aux accusés la totalité des dommages subis par elle dans le Val de Saône (sans compter les frais d'expertise et de justice), dommages qui sont le fait de toute une population fermement opposée au projet de centrale. Allons nous laisser s'accomplir ce genre de basse vengeance ?

En 77, le soutien aux 3 accusés avait été fort et victorieux. Il faut recommencer, et gagner pour de bon. Ce qui est en jeu est non seulement un cas de répression, mais aussi une nouvelle approche d'EDF pour mesurer l'opposition à la centrale et au nucléaire. Il ne faut pas seulement défendre les 3 de Marnay, il faut contre-attaquer et développer la résistance sur le Val.

A Boyer, les agriculteurs ont déjà tous signé un engagement collectif et public de ne pas vendre leurs terres à EDF. Nous proposons d'étendre cette initiative là où ça n'a pas encore été fait (Marnay, Gigny, Sennecey le Grand, etc...)

Ainsi face aux nouvelles menaces d'EDF, la résistance de toute la population en sortira renforcée. Nous invitons tous ceux qui refusent et ce procès et le nucléaire à venir soutenir les 3 de Marnay au tribunal, et d'inviter leurs amis à les accompagner. **Refus collectif et public de vente des terres à EDF partout ! Tous au procès, au palais de justice de Chalons/Saône, le lundi 15 octobre, à 14 heures.** Coordination anti-nucléaire du Val de Saône.

75

AMNESTY INTERNATIONAL organise une réunion d'information sur «L'objection de conscience en Europe de l'Ouest», le lundi 15 octobre à 20h30, salle Lacordaire, 20 rue des Tanneries, 75 013 Paris.

91

ASSEMBLEE GENERALE DES GREVISTES DU ZELE. La fédération de l'Essonne du PSU vous invite à une : assemblée générale des grévistes du zèle le Samedi 20 octobre de 14h30 à 17h30, Maison pour tous Centre Commercial de Courdimanche, 91 400 Les Ulis

93

FETE DU PSU à Sevran à la Salle des Fêtes le dimanche 28 octobre à 15H. Au programme, cinéma, chansons, jazz. Pour tous renseignements 383 08 14

95

DEBAT ANTINUCLEAIRE à Ecouen. Le centre «Art et loisirs» avenue du maréchal Foch à Ecouen organise un débat sur l'énergie le vendredi 12 octobre à 20h30 avec la participation de Pierre Polier, conférencier EDF, de Yves Lenoir membre de la commission énergie du RAT et d'un membre du GSIEN.

BELGIQUE

MANIFESTATION CONTRE LA CHASSE. Une manifestation contre la chasse aux oiseaux de rivage est organisée le samedi 13 octobre 1979 à La Panne, sur la côte belge, non loin de la frontière française. Rendez vous à 14h15 au monument Léopold Ier. Cette manifestation pacifique et symbolique vise les massacres perpétrés, jusqu'en Belgique, par les «sauvagniers» français. La réserve du Westhoek n'échappe pas aux destructions... (Comité de Coordination pour la protection des oiseaux, Durentjijde 8, B-2130 Brasschaat)

SUISSE

LE COLLECTIF ANTITORTURE organise un départ en car de Paris pour la manifestation contre la construction d'un grand laboratoire d'expérimentation animale à Bâle en Suisse. Le départ est prévu le samedi 13 octobre en soirée et retour dimanche soir. Contactez vite le 331 74 75.



Papiers

LE NUMERO 8 du Comité National d'Information pour les Droits des élèves d'écoles militaires et des Engagés est paru. CAE Kergoat St Urban Landerneau.

LE MONDE LIBERTAIRE paraîtra avec un supplément de 4 pages. Ce dossier sera consacré à la femme. A l'heure où le parlement se penchera sur un texte régissant et restreignant le droit des femmes à disposer librement de leur corps, des témoignages recueillis dans ce dossier montrent les problèmes auxquels elles font face sur leur lieu de travail dans le cercle familial...

DANS LA JUNGLE. Deux élu(e)s autogestionnaires (sauce PSU) viennent de vivre trois années d'aventures dans la municipalité d'union de la gauche de Massy. Ils racontent ces péripéties dans une brochure de 66 pages disponibles (15F franco) auprès d'Annette Guérin 19 rue Joliot Curie 91300 Massy.

SUISSE

MISE SUR PIED d'une bibliothèque spécialisée rassemblant en particulier des ouvrages sur la non-violence, ainsi que diverses études récentes et anciennes, sur l'armée, l'écologie, l'énergie, représentant un apport d'intérêt historique. Pour tous renseignements, Centre M.L. King Avenue Béthusy 56 CH 1012 Lausanne.

Kultur

03

POESIE ROMANS NOUVELLES, des archives et des documents, des histoires pour la jeunesse, vous trouverez tout cela aux Editions Ipoméie 13 avenue Théodore de Banville à Moulins.

10

MORICE BENIN chamera à Troyes le 12 octobre à 21H à la salle des Mutualités Agricoles rue Jeanne d'Arc. Les places sont à 25 et 30F. C'est l'association La Chair Salée qui l'a invité. Et pour bientôt le Catalogue des Ressources de l'Aube. La chair salée 27 rue neuve de la république 10300 Ste Savine.

21

ROCK AVEC KETCHUP le 12 octobre à 21H, musique classique électrique avec Wappasue le 20 octobre, concert folk avec Vermenton Plage musique cajun le 27 octobre à la MJC de Montbard rue maréchal de Lattre de Tassigny.

51

MORICE BENIN chante le 14 octobre à 21H à la maison commune du chemin vert place du 11 novembre à Reims. Contacter Annie Dupin 105 rue du Barbâtre 51100 Reims. Midi et soir : 05 14 51. Prix : 20F.

69

THEATRE DES HUIT SAVEURS du 16 au 21 octobre Jean-Yves Chetail. Concert d'ouverture, contes pour enfants, une veillée d'autrefois, concert amour révolte réflexions, chantons pour l'écologie, et le 20 fête toute la nuit. 21 rue de la Viabert 69006 Lyon. 78 / 24 62 39.

75

CONCERT UNA RAMOS le 16 octobre à 20H30 au théâtre de la Gaité à Montparnasse et le 23 octobre à 22H à l'occasion du spectacle de Marianne Sergent. 26 rue de la Gaité. 75014

77

CAFE THEATRE La Grande Oreille le samedi 20 octobre à 20H30 à la Maison des jeunes de Dammarie les Lys sketches de Christian Jolibois, illusion avec Joël Lemaire, chansons avec Jean-Louis Vincent. MJC centre Gérard Philippe 44 allée de la justice Dammarie les Lys 77190 437 31 14.

91

NINO FERRER en concert au centre d'animation culturelle MJC 18 rue de Savigny Chilly le 12 octobre à 21H. 90901 87

CONCERTS de Didier Malherbes «Bloom Gong». Tournée mise sur pied par le Citron Corp. et Christian David, 22 rue Sainte, 13 001 Marseille.

26 oct. Colmar + Pierre Moerlen Gong.
27 oct. Clermont Ferrand.
29 oct. Lyon ENTPE
30 oct. Marseille
31 oct. Sète
2 nov. Nîmes
3 nov. St Flour
6 nov. Brest (sous réserve)
7 nov. Rennes (...)
8 nov. Nantes (...)
9 nov. Bordeaux
13 nov. Reims (sous réserve)
14 no. Metz + Pierre Moerlen Gong
15 nov. Dijon (sous réserve)
16 nov. Laroche Migennes
17 nov. St Germain

Divers

13

NOUS SOMMES 3 MECS dans une grande ferme que nous faisons revivre depuis un an : maraîchage et élevage en bio. Nous désirons vivre l'autogestion dans l'esprit du MAN. Invitions mec 18-25 ans à partager notre vie : amitié, travail tendresse, affection, etc... Alain, Francis, Jean-Pierre La Tuilière Lamanon 13560 Senas.

38

HEBERGEMENT. J'habite la Savoie, et j'ai choisi d'accoucher à Grenoble, selon la méthode sans violence. La naissance est prévue début novembre, et je vis à plus de 120 Km de Grenoble. Aussi y a-t-il des grenoblois pouvant nous indiquer des moyens d'être hébergés, à moindre frais, durant cette période, en attendant que bébé se manifeste ? **Martine Boulanger, Orelle, 73140 St Michel de Maurienne.**

51

STAGE CLOWN acrobatie jonglage maquillage costume expression du 31 octobre au 5 novembre à Reims. Renseignements FMOL 26 / 08 31 38.

63

NOUS SOMMES 8 ADULTES ET trois enfants. Nous habitons et travaillons à la campagne. Nous cherchons un groupe de maisons (plus ou moins proches) plus quelques ha cultivables à louer, à vendre, ou solution mixte. En toutes régions. Installation durable pour créer un

lieu de vie autonome. Tous les renseignements seront bienvenus. Ecrire A. Maréchal. Chateix Chapdes Beaufort 63230 Pontgibaud.

68

BAL FOLK rue de la Dentelle à Strasbourg Bollwiller 20h samedi 13

CHERCHONS L'ADRESSE DE JEAN KERGRIST le clown atomique pour une proposition de tournée à partir de son nouveau spectacle sur l'agriculture et l'aménagement de l'espace rural. Merci à celui qui nous permettra de le contacter. Ecrire à MRJC 6 rue des Magasins 68100 Mulhouse.

69

CHERCHE GENS pouvant m'accueillir, région Rhône-Alpes, fermes de préférence ou menuisiers... pour faire si possible un stage Barre. Je pense passer voir sur place. Jean-Marc 28 rue Sallende 69200 Venissieux. 78 / 70 02 45.

69-71

STAGE DANSES FOLK au CREE Centre de Rencontre et d'Echange des Echarmeaux les 17-18 novembre et 1-2 décembre. «Comment apprendre à se débrouiller dans un bal folk» avec des membres du groupe Cidex 12 60. Inscriptions et renseignements CREE s/o Michel Hut 43 rue des Granges 69005 Lyon Tél. 78 / 36 00 85.

75

CHERCHE HOMME POUR FAUCHER TERRAIN EN PENTE. Elles sont deux qui, pendant une bonne heure, se moquent de tout, à commencer par elles-mêmes. Ce sont Florence Michel et Anne Romant dans leur spectacle «Cherche homme pour faucher terrain en pente.» Les hommes sont en effet leur cible préférée : elles s'en croient libérées, mais ne le sont pas tant que ça. Elles interrompent parfois leur échange de répliques qui font psschitt pour chanter ou danser. A noter des réflexions sur la lobotomie et Delgado, l'homme qui veut téléguider les cerveaux... Le pianiste en reste muet, se contentant de rouler des yeux éfarés. Théâtre des Dix Heures, boulevard de Clichy, métro Pigalle. Tous les soirs à 20h30, sauf dimanche.

81

PREPAREZ vos longues veillées d'hiver. Je vends des plantes aromatiques et médicinales sauvages. Envoi par la poste. Prix et conditions sur demande : Christiane Jourdain Lautanous Cadix 81340 Valence d'Albi.

Insurgés

67

DEPUIS LE 28 AVRIL dernier, Alain Port et Philippe Giroud ont été incarcérés à Metz pour fait de désertion et nous tenons à vous informer que leur procès aura lieu le 23 octobre aux Tribunaux Permanents des Forces Armées à Metz.

Groupe de solidarité aux déserteurs c/o Gilbert Petas BP 464 75065 Paris cedex 02.

69

CHRISTIAN GRIMAUX inouïs depuis le 30/5/79 est actuellement aux arrêts de rigueur et en grève de la faim à la caserne de Sathonay depuis le 17 9 79. Prendre contact avec Marion Mallein 18 montée des Carmélites 69001 Lyon.

75

AFIN DE RELANCER l'action du refus-distribution de l'impôt 3% pour le Larzac, et de coordonner le refus collectif, une réunion aura lieu le mercredi 10 octobre à 20H 14 rue de Nanteuil. M'tro Pernety ou Plaisance.

76

Prié de faire amende honorable en acceptant discrètement de récupérer mes pièces, j'ai refusé cette proposition. Ceci me vaut un appel à comparaître devant le tribunal d'instance du Havre, le 5 novembre prochain à 14h, aux côtés de mon ami Jean-Pierre Jacquinet, poursuivi pour les mêmes motifs.

Jean-Luc Malandain, 24, rue Massena, 76 600 Le Havre.

78

LE CSOC YVELINES se réunit tous les seconds jeudis de chaque mois, au centre 88 rue de la Porte de Buc à Versailles à 20H. Pour nous joindre vous pouvez aussi écrire au CSOC D. Carlcounet 6 résidence Aristide Briand 78700 Conflans st Homaines.

LE MOUVEMENT POUR LE DESARMEMENT LA PAIX ET LA LIBERTE (MDPL) vient d'éditionner un dossier «La Paix des Pactes» (N°65-4F) au sommaire : Le Pacte Atlantique; la coopération européenne; OTAN et Atlantisme; Le Pacte de Varsovie; le face à face; en France, que fera l'O.T.A.N. si...? La gauche européenne et l'O.T.A.N.; une alternative à la politique des blocs : le non-alignement... etc...

Derniers dossiers édités par le MDPL : La France en Afrique N°64-4F L'Europe pour qui? N°63-4F Dossier double N°61/62-6F, Ventes d'armes : la politique française. Convertir les industries de l'armement.

Dossier : Non à la force de frappe N°58/59-6F : La dissuasion nucléaire : une défense illusoire, un réel danger.

Ces dossiers sont en vente au Mouvement pour le Désarmement, la Paix la Liberté BP 2135 34 026 Montpellier.

TROIS APPELS du 7^e BCA de Bourg Saint Maurice Bompard Matricon et Birher ont été mutés dans différents corps et emprisonnés pour 60 jours à partir du 20 août à la suite d'une distribution de tracts dans la caserne. Nous demandons leur libération immédiate. Envoyez tous aux chefs de corps, une lettre de soutien. Bompard : Colonel, 92 RI 63035 Clermont Ferrand. Matricon : Colonel Caserne Chabrau 84025 Avignon. Birher Colonel 405 RA quartier Vassoigne 83407 Hyères.

DERNIERE
MINUTE !
LE PACIFIC
FISHER
ARRIVE A
CHERBOURG
QU'ON SE LE
DISE !



On devine, sans trop de difficultés, pourquoi Raymond Barre est en passe de quitter Matignon. Par contre on est toujours en droit de se demander par quel miracle il avait pu y entrer. La réponse fournie par Sami Lekhal à cette redoutable interrogation devrait nous aider à deviner qui sera son successeur.

Assis autour de la grande table elliptique de la salle du Conseil une dizaine de jeunes hommes, sobriement habillés, entourent le Président. L'un des membres, vraisemblablement le porte-parole désigné du groupe, se lève pour exposer les conclusions de la commission après plusieurs jours d'enquête.

Conformément à vos instructions, Mr le Président, nous avons essayé, avec l'aide de l'ordinateur, d'établir le profil d'un Premier Ministre efficace et pouvant redonner confiance aux Français. Pour cela, il nous fallait synthétiser en une seule personne trois paramètres interdépendants : a) la structure morphologique; b) la compétence dans les affaires de la

Instituts de Sondages, Monsieur le Président. Il semblerait en effet que les premières répercussions de la crise soient un processus de récession pré-utérale chez les masses occidentales, pour des raisons socio-psychologiques aisément démontrables.

- Ah ! Continuez, vous commentez à m'intéresser !
- Ces premières données, caricaturales, doivent être pensées par un savoir incontesté. Le **nec plus ultra** de la science. Période de crise, instabilité économique, aujourd'hui les cow-boys et les husards - si vous me permettez cette image - sont les diplômés en économie. Il nous fallait donc le Premier de cette science, capable de percevoir les fluctuations chiffrées de la guerre souterraine que se livrent les puissances internationales.

Nos services ont donc pensé à un universitaire a-politique, incontesté dans le domaine qui est le sien.

Il nous a fallu par ailleurs lui trouver un nom qui ait une connotation phonologique avec l'ensemble. Cela a été le point le plus important de notre travail.

nation; c) la corrélation phonologique avec l'ensemble. Cela nous a donné un résultat appréciable corroboré par l'enquête réalisée auprès de nos services par les Instituts de Sondage. Les deux premiers paramètres ne nous ont pas tellement posés de problèmes. Notre époque est une époque tourmentée et agressive, exacerbée par la surinformation des médias. L'incarnation d'un régime stable et autoritaire se devait de passer par un intermédiaire aux formes «arabes» qui induisent la confiance. Son profil morphologique est donc caricatural à l'essence. Ses formes rebondies appellent les «coups» tout en impliquant l'élasticité des rebondissements, la souplesse d'un gouvernement.

- Nous travaillons d'après les profils statistiques collectés auprès des

comme un langage, une sorte de grille qui nous sert à codifier le réel. Que ce dernier devienne la production de l'image et nous aboutissons à un clivage du type Chirac/Rastignac, suivi du cortège des projections fantasmatiques. A partir de là nous avons interrogé l'ordinateur en insérant comme paramètres les données psychologiques d'une moyenne type de population, le tout rattaché aux facteurs de crise structurelle et l'instabilité produite par celle-ci. Autant dire que la réponse de l'ordinateur a été pour le moins surprenante mais non dénuée d'intérêt. En fait, elle est la seule plausible et se rattache à l'ensemble de manière parfaite.

- Euh, oui, je veux bien, mais si nous en venions au fait ?

- Seul «Monsieur Barre» peut conduire le pays à travers la crise, Mr le Président, ou du moins sa représentation phonologique. Les Français opèrent une projection fantasmatique inconsciente sur le mot et seront certains que l'individu mènera sa barque (si vous me permettez l'expression) dans une direction précise. Le sens du mot sera l'expression d'une politique donnée, leur structure psycholinguistique arrêtant leur esprit critique au niveau pré-conscient. Pour vous donner un exemple, et en poussant notre raisonnement,

les communistes, par l'intermédiaire de leur secrétaire général, marchent vers le pouvoir. Ce qui signifie qu'ils ne l'auront jamais tant que celui-ci sera à la tête de leur parti. Le pouvoir, c'est la fin de la «marche», donc l'immobilité. Or, l'immobilité, au niveau inconscient, c'est la mort. Suis-je assez clair ?...

- Oui, oui, parfaitement. Mon exemple, évidemment, n'a de valeur que sur le plan fantasmatique et pré-conscient, et nullement dans la réalité. Il va de soi qu'il s'agit là de significations, de processus engrammés dans le cerveau dès la naissance et qui acquièrent leur propre autonomie.

Et puis n'oubliez pas, Monsieur le Président, la préparation de votre élection et les slogans lancés par vos sympathisants. Le «Giscard à la barre» a opéré un ravissement plus profond que vous vous y attendiez. La connotation s'est établie d'elle-même en : «Giscard à/et la Barre». Nous croyons donc à la réussite de ce plan. En tant que processus de logique abstraite et fantasmatique, le problème se résout en une solution extrêmement simple : au-delà du crédible, et pourtant réelle.

- Et quand le simulacre sera-t-il opérationnel ?
- Dans une dizaine de jours environ.

- Et bien soit messieurs, vous avez mon accord pour tenter l'expérience. Si celle-ci échoue nous aurons tout le loisir de constituer un autre gouvernement de façon normale cette fois, n'est-ce pas ?...

A propos, avez-vous pensé à ce que je vous ai demandé lors de nos précédents entretiens ?

- Nous y pensons sérieusement, Majesté, très sérieusement même.

Sami Lekhal appartient à la dernière génération de la science-fiction française, pour qui l'imaginaire passe obligatoirement par la politique. Sami ajoute à cette sauce un humour bien particulier, dont on a un bon exemple dans son récent Les portes du salut (in Alerte ! n° 4, Ed. Kesselring). C'est la politique-fiction, surtout, qui l'intéresse. Le texte que vous allez lire lui permet de jouer avec l'absurde : mais n'est-ce pas l'impression que l'on a lorsqu'on voit comment l'Etat français mène sa barque ? Sami Lekhal collabore régulièrement au mensuel de BD Méfi ! dont je vous ai déjà causé, mais je vous redonne quand même l'adresse, ça ne pourra pas vous faire de mal : Méfi ! c/o Daniel Rougé, 4 av. du Maréchal Foyolle, 13 004 Marseille. (Abonnements, 28F les 5n°).

Bernard Blanc

D'une protestation à l'autre

Non je n'y étais pas. Non, c'est vrai, je vous parle d'une marche antinucléaire à New York alors que je suis à La Clayette. Je n'étais pas non plus à la marche des femmes. Vous l'avez deviné, je ne suis ni Américain, ni femme. Néanmoins je me réjouis de savoir que 50 000 femmes ont marché pour l'avortement, pour montrer leur force, leur autonomie ; de même que je me sens proche des 200 000 hommes et femmes qui ont marché dans New York.

Des anti nucléaires de New-York...

Ce que je sais encore, c'est qu'il y avait beaucoup d'antinucleaires parmi les femmes du 6 octobre. Il serait en effet fou de laisser mourir irradiés des enfants désirés, pour tenter de vivre autrement, de changer notre vie politique. J'espère qu'il y avait chez les manifestants(tes) à New York beaucoup de partisans(anes) du libre contrôle des naissances et du droit des femmes à disposer de leur corps.

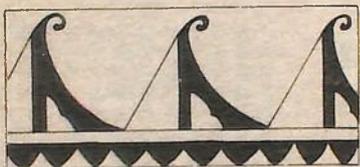
J'espère. Je crois savoir. Mais je ne sais rien. C'est loin l'Amérique.

Pour vous parler de cette marche américaine (et c'est pour ça que je n'en parle pas beaucoup), je n'ai que des coupures de presse US. L'ennui c'est qu'elles ne disent pas grand chose de ce qui vous intéresse sur la lutte antinucléaire aux Etats-Unis.

On y apprend pourtant que la marche a coûté 175 000 dollars (dont 42 000 dollars pour l'assurance). L'événement qui s'étendait au New Jersey, Connecticut et Pennsylvanie, était financé par la vente de nourriture, d'auto-collants, badges et T-Shirts. Et puis, peut-être aussi Mme Fonda qui vint avec son mari, Tom Hayden, lesquels annoncèrent leur départ pour un tour de un mois à travers cinquante villes du pays, afin d'expliquer le programme de conversion aux énergies nouvelles et leur soutien à un candidat antinucléaire pour les présidentielles de 80, soutenu par le «Citizen Party».

... avec leurs concerts à à dollars...

Toujours très américain, le style de concert offert à la «Lotte» par «l'Association des musiciens pour les énergies sûres» ! S'y produisaient : Jackson Brown, Pete Seger, Graham Nash et d'autres... Bella Abzuy, membre du congrès, s'adressa aux femmes du cortège en leur disant : «Nous ne supporterons aucun candidat qui ne soit anti-nucléaire et pour le désarmement».



Soutenue par Margaret Kahn, 73 ans, fondatrice des «Gary Panthers», par le Dr Commoner «environnementaliste», le Dr J. Gofman le scientifique es'nucléaire et Ralph Nader le défenseur des consommateurs US.

Je sais. Tout comme moi vous ne les connaissez pas. Mais songez qu'aux Etats Unis, ces personnalités, ces gens connus prennent dans le mouvement anti-nucléaire, une telle influence qu'ils en sont les principaux médiateurs auprès du public. Et je vous passe tout le blabla au sujet des jeunes écolos et de la drogue, le déroulement ordonné et «bien élevé» (de l'avis même du chef de la police) de la démonstration de force des anti-nucléaires américains.

...aux querelles intestines des écolos.

«Alors en France, songé-je, tout d'un coup» peut-être allons nous un peu vite en affaire, toutes les fois que nous nous parlons de pouvoir de l'un d'entre nous, de «vedettes écologistes», de récupérations et de détachement de la base. Et pourtant le «syndrome chinois» de Mme Fonda pourrait tout aussi bien être français.

Des femmes ont montré que sans parti, structure, syndicat, mouvement clos et ordonné ; on pouvait se réunir pour dire ce qu'il était indispensable d'exiger, de changer

Alors, les écolos peut-être aurions-nous aussi intérêt à trouver du nouveau, des forcés, des idées pour ne pas stagner entre les fissures de Tricastin et les salles obscures où passe Mme Fonda.

...quelque chose se passe. Anous de faire le lien et d'aller plus loin.

Thierry Rannou

